La Revue GEMRC

Revue du Corps du Génie Électrique et Mécanique Royal Canadien
1-2013

MEMBRES DU GEMRC: LEADERS PARTOUT

-Partie 2-

Entrevues avec 5 leaders du GEMRC

Col (Ret) Andrew Nellestyn,
Adjuc Serge Froment,
Bgén (Ret) Bill Brewer,
Adjuc Andy Dalcourt,
Bgén Alex Patch...
Et plus!

Défense nationale National Defence
Canada

Page couverture :

Pour la page couverture de l'édition 1 - 2013, Membres du GEMRC : Leaders partout, Partie 2, l'équipe de rédaction de la Revue GEMRC désirait attirer l'attention sur les cinq leaders de la Branche du GEM présentés dans la Revue (au premier plan sur la page couverture, de gauche à droite : l'Adjuc Serge Froment, le Bgén (à la retraite) Bill Brewer, le Col (à la retraite) Andrew Nellestyn, l'Adjuc Andy Dalcourt, et le Bgén Alex Patch).

C'était un véritable défi que de choisir seulement cinq dirigeants parmi les douzaines d'hommes et de femmes qui ont contribué de façon remarquable à l'environnement du GEM au cours de la dernière décennie; en effet, 10 ans, c'est très court lorsqu'il s'agit d'étudier toute l'histoire du GEM au Canada, même si nous nous limitons à la période à compter de la création du GEM le 15 mai 1944 jusqu'à aujourd'hui.

En tenant compte de ce qui précède, nous avons décidé de présenter deux autres personnes sur la page couverture. Le Général Andrew McNaughton CH, CB, CMG, DSO, CD, PC, et le Colonel A.L. Maclean, deux des fondateurs du métier GEM dans les Forces armées canadiennes et il faut dire que les questions portant sur le leadership d'aujourd'hui ne seraient pas menées à bonne fin sans que l'on mentionne leur apport. Ces deux membres comptent parmi les bâtisseurs de la Branche et leur influence est toujours ressentie de nos jours.

Général Andrew McNaughton

Le Général McNaughton, qui était ingénieur électrique, s'est joint à la milice des Forces armées canadiennes en 1909 et a servi outre-mer presqu'immédiatement après le début des hostilités de la Première Guerre mondiale. Lorsque la guerre a pris fin, le Général McNaughton est devenu Brigadier-général et a été nommé Officier général commandant du Corps canadien d'artillerie lourde. Il a été blessé à deux reprises durant le conflit. Lors de la guerre, il a mis au point la méthodologie et les tactiques pour utiliser l'artillerie pour faire feu sur des barrages en mouvement qui offraient une meilleure protection à l'infanterie qui avançait. Il a également amélioré le niveau de précision de tir en élaborant un système visant à prendre les mesures du canon de l'arme à feu régulièrement et en utilisant celles-ci pour calculer de façon précise la direction du tir pendant la durée de vie d'un canon. Ce système est toujours en usage de nos jours.

Entre les deux grandes Guerres mondiales, le Général McNaughton est devenu Chef de l'état-major général avant de se joindre au Conseil national de recherches du Canada.

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, le Général McNaughton est allé servir outre-mer en tant que commandant de la Première division de l'infanterie canadienne et en 1942, il est nommé Commandant de la Première Armée canadienne. Il devient ministre de la Défense nationale en 1944 jusqu'avant la fin de la guerre.

Le Général McNaughton est allé présider la Commission de l'énergie atomique des Nations Unies, et est devenu ambassadeur du Canada aux N.-U. et a présidé la section canadienne de la Commission mixte internationale. De 1946 à 1964, il a servi en tant que premier Colonel commandant de la Branche du GEM.

Colonel A.L. Maclean

Le Colonel Maclean a servi pendant 31 ans au sein des Forces armées canadiennes et il a participé à la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il assume le commandement de la 1ère Unité mobile canadienne de réparation de pneus dans le nord-ouest de l'Europe.

En 1948, le Colonel Maclean met sur pied et est le premier dirigeant de la section de génie mécanique du Collège militaire royal. Il a été l'un des membres du personnel de direction au Collège d'état-major des Forces armées canadiennes entre 1957 et 1961.

En 1965, le Colonel Maclean devient Commandant de l'école du GEM et chef de la Branche du GEM. Il termine sa carrière au sein des FAC en tant que commandant de la base à la BFC Kingston en 1973.

Après avoir pris sa retraite, il sert en tant que Colonel commandant de la Branche du GEM de 1975 à 1979.

Un merci spécial au Colonel Murray C. Johnson. Des renseignements additionnels pour les biographies proviennent de l'ouvrage suivant : Colonel Murray C. Johnson, Canada's Craftsmen at 50! (1995)

La Revue GEMRC

Commandement Régimentaire

4 Message du Directeur du Corps
Chaque journée est une journée GEMRC!
5 Message du SMR du Corps
L'Artisan est notre meilleur outil!

GEMRC - Leaders partout

10 1er GBMC
Le point de vue du commandant
L'état de l'équipement de la Brigade et la santé des métiers du GEM au 1er GBMC

Apprentissage et Action

12 Réorganisation de l'EGEMFC
L'EGEMFC assume la responsabilité de la gestion consécutive au recrutement entre les différents cours qu'elle offre
12 Période de perfectionnement des officiers GEM 1.2 - 001
Cours-pilote : Période de perfectionnement des officiers du Génie électrique et mécanique (GEM) 1.2 série 001
13 Ex SPARTAN BEAR II
2e GBMC s'est déployé dans la région de Meaford en mai 2012 pour mener son exercice annuel
14 À la Brigade d'Instruction des S/ Off
14 GEM dans le Nord... de l'Afghanistan

15 Le Quotidien... Durant 8 mois
Ces militaires dévoués ont laissé leur empreinte sur cette mission grâce à leur détermination et à leur courage
16 Des Leopards à l'EGEMFC
Le cours de maintenance de la nouvelle famille de véhicules (FDV) Leopard
17 Reprise des visites du GCVM
18 La course Targa Newfoundland
L'Équipe sans limites dans la course Targa Newfoundland
19 Équilibreuse de roue

19 Ex MAPLE RESOLVE / REFLEXE RAPIDE
La cie de maintenance du 5e BnS dans le cadre de l'EX MAPLE RESOLVE et REFLEXE RAPIDE
20 Le CALGARY
20 Système de surveillance du VBL RECO

Quoi de neuf?

21 La logistique au sein du GEM
21 Voyage de dp: guerre de 1812
22 Événements GEM

23 Des couronnes au Canada
Vétérans UN-NATO Canada rendent hommage
23 Détachement de la veille nationale
Le Sgt Guillaume Page du 3 GSS Gagetown, a été choisi Cmdt du détachement de la veille nationale

Coin des métiers

24 Techniciens de véhicules
Dans le cadre de l'Ex SWAMPY TRENCH nos Techniciens de véhicules ont fait la démonstration de la procédure DRR
25 Techniciens d'armement
Élimination des M109 et des M578
26 Techniciens des matériaux
Les réponses aux questions les plus courantes sur le masque à gaz C4 et la cartouche C7A
26 Techniciens en électronique optronique
Cure de rajeunissement pour le FABCS
27 Officiers spécialistes en munitions
Le CMRC offre un savoir-faire en matière de munitions
27 Marche Sans limites
28 L'attribution du permis d'ingénieur dans les FAC

Tradition & Histoire

29 EGEMFC Gagetown
29 Motocyclette commémorative
30 Qu'est-ce que cela signifie d'être royal?

Prix & Reconnaissances

30 Prix et distinctions
32 Dernier Appel

Le message du Directeur du Corps

Chaque journée est une journée GEMRC

Col N. Eldaoud, Directeur du Corps du GEMRC

En effet, chaque journée est une journée GEMRC. J'y crois sincèrement. Mon raisonnement est simple : à chaque jour, quelque part au pays ou dans le monde, il y a au moins un soldat de l'Armée canadienne ou des FAC qui attend qu'un technicien ou qu'un ingénieur du GEMRC exécute les réparations, l'inspection, la modification ou qu'il refait le design d'une pièce d'équipement pour que ce soldat puisse faire son travail. Que ce soit pendant un beau jour d'été, à Noël, au Jour de l'an ou à l'anniversaire de ce soldat du GEMRC, ce phénomène se produit à chaque jour.

Vous pourriez me répondre que « si chaque journée est une journée GEMRC, alors je devrais avoir le droit de prendre une 'petite frette' à chaque jour. » Voici ma réponse : oui, mais comme tout dans la vie, ce n'est pas parce que l'on mérite quelque chose, qu'on l'obtient. Nous sommes beaucoup trop professionnels et trop dévoués pour arrêter notre travail, alors que nous comprenons l'importance de ce que nous accomplissons. Nous assurons que l'équipement de l'Armée et des FAC soit prêt pour le combat et nous sommes conscients qu'aucune opération militaire ne peut être exécutée sans cet équipement hautement sophistiqué et les systèmes d'armes pour lesquels on nous a confié la responsabilité du maintien, de la réparation et de l'ingénierie qui y est relié. Donc, qu'est-ce qu'on fait? Nous accumulons 365 journées GEMRC et nous organisons une grande fête, une fois par année, le jour de l'anniversaire du Corps du GEMRC et nous baptisons cette fête, la journée GEMRC. Donc la prochaine fois que quelqu'un vous demande pourquoi le GEMRC célèbre la journée GEMRC à chaque année au mois de mai, répondez que c'est dû au fait que nous sommes trop professionnels et dévoués pour faire la fête à chaque jour!

Nous sommes maintenant GEMRC

Lors de son allocution au Canadian Club de Toronto il y a quelques minutes, le Ministre de la Défense nationale a annoncé le changement du nom de la « Branche du GEM » à **« le Corps du génie électrique et mécanique royal canadien »** ("The Corps of Royal Canadian Electrical and Mechanical Engineers" en anglais). Depuis ce jour, nous avons cesser l'usage commun, non-juridiquement contraignant du terme « La Branche du GEM ».

Il s'agit d'un moment charnière et nous entamons un nouveau chapitre de notre histoire et patrimoine. L'esprit de corps a été l'attribut le plus reconnu de la Branche du GEM et c'est cette caractéristique extraordinaire qui doit être célébrée alors que nous redevenons le GEMRC. Partout au pays, dans toutes les composantes des FAC et de l'Armée, nous comptons sur tous les membres de notre corps pour faire de cet évènement un de ceux dont nous seront fiers et voudront se souvenir.

Aurevoir

Comme la plupart d'entre vous sait déjà, cet été j'assumerai de nouvelles fonctions, ce qui terminera mon mandat en tant que Directeur du Corps du GEMRC. J'aimerais prendre cette opportunité pour dire à quel point ces deux années ont été enrichissantes et gratifiantes pour moi. Le Corps du GEMRC est composée de talentueux hommes et femmes, qui sont pleins d'énergie et qui sont dévoués envers leur unité, l'Armée, les FAC et le Corps. Dans tous nos voyages, le SMR du Corps et moi avons reçu plusieurs remerciements et commentaires positifs pour le travail exceptionnel que vous accomplissez à chaque jour. Partout, les leaders reconnaissent que, sans les techniciens et les officiers du GEMRC, les opérations ne peuvent pas avoir lieu. Soyez toujours fier de votre professionnalisme, du travail bien fait et ne cessez pas de vous rappeler que votre contribution est essentielle pour l'Armée et pour les FAC. Je sais que mes deux partenaires de mon équipe de commandement, l'Adjuc Bergeron et l'Adjuc Gilbert, sont d'accord avec moi lorsque je dis que vous êtes les meilleurs. Je laisse ma place en tant que Directeur du Corps, mais je demeure toujours un membre du GEMRC. J'éprouve de bons sentiments, alors que je vais toujours me rappeler que je dois agir par l'adresse et par le combat et que chaque journée est une journée GEMRC.

Merci. Arte et Marte.

L'équipe de production

Éditeur en chef	Col N. Eldaoud, CD, CSM
Gestionnaire d'édition	Col J.F. Prevost, CD
Éditeur	Lt J.F. Fournier et Annie A.-Bélanger
O d'info Corps	Maj J. Motl
Infographie	Cpl J. Schwartz
Équipe de révision	M. Lépine, E. Lewkowitz et Slt J. Bertrand
Distribution	Cplc J. Vaillancourt

Revue du Corps du GEMRC

Formation du Corps	15 mai 1944
Devise du Corps	Arte et Marte
Patron du Corps	Saint Jean de Bréboeuf
Colonel commandant du Corps	Bgén (retraité) P.J. Holt, OMM, CD
Directeur du Corps	Col N. Eldaoud, CD, CSM
SMR du Corps	Adjuc J.G.R Gilbert, CD

Le message du Sergent-Major Régimentaire du Corps

L'Artisan est notre meilleur outil!

Adjuc J.G.R. Gilbert, Sergent-Major Régimentaire du Corps du GEMRC

Depuis l'honneur que m'a conféré le Corps du GEMRC en me nommant votre SMR en juin dernier, je suis étonné de la qualité du leadership que nous avons au sein du Corps. Qu'importe où je vais, ou avec qui je m'entretiens, le même message résonne constamment : « Le Corps du GEMRC, vous êtes impressionnant.»

De plus, j'ai eu la chance de visiter plusieurs d'entre vous depuis que je suis en poste et je peux vous assurer que le moral, l'esprit d'équipe et la cohésion au sein du Corps du GEMRC sont très élevés.

Nous sommes tous des techniciens avec différents niveaux de connaissance et d'expériences et nous travaillons tous vers un même but, soit d'inspecter, réparer et maintenir tous les équipements afin qu'ils soient en bonne condition opérationnelle. Pour ce faire nous avons le meilleur outil dans nos coffres, celui que nous utilisons tous les jours, celui à qui nous demandons d'en faire toujours plus, celui qui ne s'achète pas, mais qui se forme, qui se forge et qui s'adapte peu importe la tâche à accomplir. En un mot un outil très polyvalent. Bien sur je parle de l'Artisan.

L'Artisan est notre meilleur outil. Il est notre magicien qui réussi à faire des miracles jour après jour en réparant l'équipement, et cela, souvent avec un manque de pièces et surtout dans des conditions très austères avec les différents environnements au Canada ou en mission étrangère. Nous devons continuer d'éduquer et surtout de protéger cette ressource si importante que nous avons. Nos Artisans sont les piliers de notre Corps. En cette ère, nous devons soutenir de l'équipement très sophistiqué et, pour ce faire, nos Artisans doivent sans cesse rester informés sur les nouvelles technologies afin de garder cette compétence professionnelle qui nous appartient et qui reflète très bien notre devise «Par l'Adresse et le Combat.»

> *« Le Corps du GEMRC, vous êtes impressionnant.»*

De plus, nous nous devons d'être très reconnaissant envers tous les anciens Artisans qui nous ont ouvert la route et nous ont donné la très bonne réputation que le Corps possède présentement au sein des FAC. Ils ont été nos pionniers et aujourd'hui ils sont nos gardiens, sans eux, nous ne serions pas là. N'hésitez jamais afin de les remercier pour leur excellent travail et ayez le plus grand respect pour eux.

Pour terminer, je tiens à faire l'éloge de tous les membres du Corps du GEMRC, car ils font preuve d'un dévouement exceptionnel et déploient des efforts remarquables au quotidien et même après avoir tant donné, il n'est pas rare d'entendre un Artisan dire : «Mais je ne faisais que mon travail.» Alors continuons à préserver notre meilleure arme, notre meilleur outil, l'Artisan. À bientôt.

Le Cpl Justin Dempster, conseiller du parc de véhicules au Centre d'instruction militaire de Kaboul (CIMK), observe des mécaniciens du CIMK qui effectuent des exercices de soudage.

Plus de deux cent soixante-dix conseillers et employés de soutien des Forces armées canadiennes sont affectés au Centre d'instruction militaire de Kaboul dans le cadre de la participation des Forces armées canadiennes à la Mission OTAN de formation en Afghanistan.

Photo : Caporal-chef Chris Ward, Forces armées canadiennes

Appel d'articles pour la 2e édition 2013

Thème de la prochaine édition : Le GEMRC un régiment fier

Nous vous invitons à envoyer vos articles et photos reliés au thème ou aux catégories (maximum de 500 mots). Les photos doivent être envoyées dans un fichier distinct de format JPEG et non insérées dans le fichier «MS Word» utilisé pour le texte. Les photos doivent être de résolution minimale de 300 ppp (points par pouce) et d'une taille de 5x7 pouces ou plus pour être considérées pour la page couverture. L'auteur de l'article ainsi que le personnel figurant sur les photos devront être identifiés, sans exception, à la fin de l'article comme suit : le grade, les initiales, le nom de famille, le métier et l'unité. **La date de tombée pour l'édition 2-2013 est le 12 juillet 2013**. Nous nous réservons le droit de sélectionner des articles et de modifier les textes en fonction de l'espace disponible.

Courriel interne
+EME Journal@202DA@Montreal

Courriel externe
EME.Journal@forces.gc.ca

Entrevues avec des leaders GEM

Les multiples perspectives sur le leadership

Les pages suivantes présentent la suite des entrevues avec les leaders de la Branche.

Bgén (ret) Bill Brewer

Bgén (ret) Brewer a été DGGPET de 1998 à 2002. Il s'est retiré en 2002 après 37 ans de service. il a mis sur pied sa propre entreprise de consultation et il est présentement employé par DEW Engineering à Ottawa.

Comment l'instruction que vous avez reçue comme officier du GEM vous a-t-elle aidé à perfectionner vos compétences en leadership?
L'instruction d'officier du GEM m'a donné une vaste compréhension du leadership technique et une bonne base pour me perfectionner dans ma carrière. La formation était très réaliste, stimulante et fondamentalement importante pour la compréhension des missions, des objectifs et des rôles-clés que jouent nos soldats en opérations.

« N'oubliez jamais ce que la Branche a accompli et ce vers quoi elle s'oriente. N'oubliez jamais que les personnes sont notre ressource la plus importante. Agissez concrètement. Communiquez! »

À votre avis, que devrait apporter un leader à la Branche?
Un bon chef adoptera une approche professionnelle, enthousiaste et aura une vision d'ensemble de l'armée et des FAC. Il insufflera une volonté de réussir à tous ses subordonnés.

Après votre départ à la retraite de la Branche, vous avez commencé à travailler comme consultant, puis vous avez accepté un emploi chez Dew Engineering. Est-ce que votre expérience comme officier du GEM vous a aidé dans cette transition?
Considérablement! Les compétences que j'ai acquises au sein de la Branche sont entièrement transférables dans l'industrie. J'ai appris à gérer efficacement des personnes et de l'équipement dans des situations complexes ainsi qu'à utiliser le processus de prise de décision afin que les tâches soient accomplies de façon efficace et que les soldats aient de l'équipement à leur disposition.

Quelles sont vos principales forces en tant que leader?
Je suis une personne sociable qui peut exprimer clairement sa vision à un groupe de militaires afin qu'ils commencent à travailler ensemble. J'aime aussi communiquer — nos soldats ont besoin de savoir que ce qu'ils font est apprécié — en même temps, ils ont besoin de comprendre les répercussions de leur travail sur l'unité ou l'institution.

Quelles réussites considérez-vous comme les plus importantes parmi celles que vous avez réalisées dans la Branche du GEM?
Commander le Bon Svc m'a donné une bonne perception et une bonne compréhension de la confiance que nous pouvons porter dans les capacités de nos militaires même dans des situations très difficiles. Fournir des compagnies de véhicules entières sans préavis et les voir réussir au bout du compte est une expérience inoubliable. Une autre expérience complètement différente qui est arrivée plus tard dans ma carrière, en qualité de DGGPET, est lorsque j'ai réussi à avoir la collaboration de tous pour mettre en place le concept de gestion du programme d'équipement. Le fait de voir qu'un concept de gestion fonctionne très bien, et que c'est vous qui l'avez mis en oeuvre est tout un exploit de leadership!

Adjuc Serge Froment

Adjuc Froment a joint les Forces en 1979 et a servi dans plusieurs positions de commandement et d'état-major, entre autres, SMR du 2 Bn S du C, SMR du 2 GSS et adjuc du Commandement du COMSOCAN. Depuis octobre 2012, il est employé en tant qu'adjuc du COIC.

Pouvez-vous résumer votre carrière en citant des postes clés dans lesquels vous avez amélioré vos compétences en leadership?
Au début de ma carrière, j'ai été muté en Allemagne en tant que caporal-chef. Le rythme rapide de production m'a obligé à développer de fortes compétences en leadership. À mon retour, je suis allé à l'EGEMFC et j'ai axé mon approche sur le leadership de mentorat. Au cours de ma carrière, je n'ai pas seulement réussi à perfectionner mes compétences en gestion pendant que j'avais de plus en plus de responsabilités en matière de production, mais j'ai également été impliqué dans des changements de direction et mon rôle actuel repose entièrement sur le volet de leadership des FAC.

De quelle façon la formation du GEM que vous avez reçue vous a-t-elle aidé à développer vos compétences de leadership?
J'ai été très chanceux de rencontrer de grands leaders durant ma formation. La formation du GEM est axée sur la production, j'ai été formé pour gérer des tâches simultanées et régler des problèmes, ce qui a amélioré mes capacités de leadership.

Selon vous, qu'est-ce qu'un bon leader?
Un bon leader est quelqu'un qui apporte de la crédibilité à l'institution. Sans crédibilité, il est extrêmement difficile de diriger des employés.

« Durant ma carrière, j'ai dirigé la productivité jusqu'à diriger l'institution.»

Quelles sont les valeurs les plus importantes qu'un leader devrait démontrer?
Tout d'abord, le devoir avant soi-même, tout en gardant un équilibre pour ne pas oublier que vous existez et que vous avez une famille. Deuxièmement, la loyauté envers l'institution, votre commandant et vos troupes. Enfin, le courage de vos convictions.

Comment décrivez-vous votre style de leadership ?
Je suis une personne axée sur les missions. Je dirige en restant calme et confiant et je crois constamment que les soldats voudront faire tout ce qu'ils peuvent faire. Ils ont seulement besoin d'avoir la chance et l'encadrement pour y arriver.

Que croyez-vous être votre plus grande réalisation liée au travail ?
Ma plus grande réalisation est de voir le progrès des soldats qui ont déjà travaillé pour moi, et qui ont parfois suivi le même cheminement que j'ai déjà suivi. C'est très bien de constater que les personnes ont réussi à atteindre les mêmes niveaux de leadership des FAC que j'ai atteints.

Bgén Alex Patch

Bgén Patch a joint les Forces en 1983 et a servi dans de nombreuses unités à travers le Canada et à l'étranger dans des postes de commandement et d'état-major. Depuis juillet 2009, il est DGGPET sous le SMA(Mat).

Dans votre instruction du GEM, qu'est-ce qui a contribué à faire de vous un meilleur leader?
L'instruction du GEM m'a réellement aidé à accroître mes connaissances sur le leadership dans un milieu technique. J'ai appris à travailler avec des gens de métier et des unités des armes de combat sur des problèmes d'équipements techniques et comment être un intermédiaire. En ce qui a trait aux leçons de leadership axées sur le commandement, je les ai apprises plus directement dans mes affectations sur les bases.

À votre avis, que devrait apporter un leader à la Branche?
Il s'agit de se rappeler des principes de leadership inscrits sur la commission d'un officier et de les mettre en pratique.

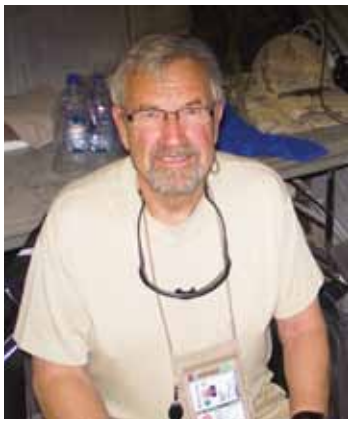
D'après vous, qu'est-ce qu'un bon leader?
Un bon leader est une personne qui démontre des qualités de loyauté, de courage et d'intégrité.

Avez-vous déjà eu un mentor ou avez-vous déjà été inspiré par un leader?
À chacun des niveaux de commandement, j'ai beaucoup appris de mes pairs ainsi que des SMR avec qui j'ai travaillé au fil des ans. À mes yeux, les SMR sont les mentors les plus précieux qu'une personne peut avoir à tous les niveaux. J'ai également eu des commandants à divers niveaux qui m'ont aidé considérablement à perfectionner mon leadership.

« À chaque poste que j'ai occupé, j'ai appris quelque chose sur le leadership. J'ai appris comment le mettre en pratique et j'ai observé la façon dont d'autres personnes le pratiquent et exercent le commandement. »

À quelle approche avez-vous recours habituellement pour susciter la coopération chez les gens?
Il s'agit de surmonter les sources de tensions. Dans chaque milieu de travail, il y a beaucoup de sources de tensions possible. Il faut prendre le temps de les désamorcer de façon efficace. Cela prends du temps, mais ensuite l'efficience sera au rendez-vous.

Des conseils aux futurs leaders du GEM?
Examinez votre parcours, comprenez ce que signifie servir avec honneur, soyez à l'écoute des militaires et du personnel qui relèvent de vous, et sachez que le perfectionnement de soi, en tant que chef, n'arrête jamais.



Col (ret) Andrew Nellestyn

Col (ret) Nellestyn a servi pendant 24 ans en tant qu'officier GEM et dans plusieurs positions critiques au sein des FAC. Il s'est retiré en 1985 et il travaille présentement en tant que président et chef de la direction d'Andel Consulting Serives et en tant que vice-président de l'A GEM.

« Soyez à l'écoute de façon constructive et regardez vers l'avant, mais n'oubliez jamais le passé »

Pouvez-vous résumer votre carrière à l'aide des postes clés dans lesquels vous avez amélioré vos compétences en leadership?
Mon cheminement de carrière s'est fait selon un parcours différent que celui généralement adopté, puisque j'ai œuvré considérablement dans le domaine de l'éducation des militaires. J'ai eu une bonne occasion de perfectionner mon leadership lorsque j'ai travaillé au CMR comme professeur et comme commandant d'escadron, où j'ai beaucoup plus appris sur le perfectionnement du leadership des personnes et le leadership pédagogique que sur le leadership de commandement. J'ai davantage développé ce dernier type de leadership lorsque j'ai été commandant de peloton, de compagnie et de bataillon.

À votre avis, que devrait apporter un leader à la Branche?
Un leader doit venir à la Branche avec l'idée de rendre les membres du personnel capables de développer leur plein potentiel. Une partie du mentorat et du développement des compétences de ses subordonnés est de veiller à ce qu'ils aient tous les outils nécessaires pour devenir ce que vous les encouragez à devenir. S'ils n'ont pas tous les outils, ils ne peuvent pas se perfectionner. Lorsque vous dirigez, ayez une vision; une vision forte qui renforcera la cohésion, orientera les actions des personnes et les motivera.

Lorsque vous avez pris votre retraite de la Branche, vous avez poursuivi toute une carrière dans le secteur privé et même en politique : politicien sur la scène municipale, membre de la haute direction dans de nombreuses sociétés, gérant de projet, consultant, etc. Comment l'expérience acquise dans la Branche du GEM vous a-t-elle servi pour sauter dans le monde civil?
L'inconnu fait toujours peur, surtout pour le personnel militaire qui s'apprête à faire seconde carrière dans le secteur privé. Cette peur n'a pas sa raison d'être et le fait d'avoir été bon nombre de fois poussé hors de ma zone de confort dans la Branche où je ne connaissais pas le domaine, ni le sujet, m'a obligé à surmonter ces peurs. L'expérience acquise dans les Forces est vraiment un bon tremplin pour la suite de notre carrière.

Croyez-vous que le mentorat peut être utile aux leaders?
Le mentorat est extrêmement important pour les leaders et les subalternes s'ils veulent progresser. Un mentor doit rendre son personnel apte à exercer ses fonctions et l'orienter vers le bon cheminement. Le mentorat peut être considéré comme une forme de planification de la relève; un leader qui ne possède pas de plan de carrière pour son avenir et l'avenir de ses subordonnés n'est pas, à mon avis, un très bon leader.

Adjuc Andy Dalcourt

Adjuc Dalcourt a joint les Forces en 1978 et a été promu au grade d'adjuc en 2001. Depuis ce temps, il a occupé plusieurs positions clés telles que SMR de l'EGEMFC, adjuc de division du DGGPET et adjuc de la Branche du GEM. Il est présentement l'adjuc du CPM.

Pouvez-vous résumer votre carrière en citant des postes clés dans lesquels vous avez amélioré vos compétences en leadership?

Mon leadership a été développé dès le premier jour alors que j'observais les leaders, en étudiant ce qu'ils faisaient et en apprenant les grandes qualités de leadership dont la Branche a fait preuve durant son existence. J'ai dû évaluer des collègues de grade inférieur ce qui m'a aidé à parfaire mes capacités. Durant mon affectation en tant que SQM GET au 2 RGC, j'ai dirigé le peloton durant l'absence de l'O Maint. À titre de SMC Cie Rég à l'EGEMFC, j'ai appris en profondeur en quoi consistait le perfectionnement des jeunes ouvriers et officiers.

« Le mentorat est avantageux pour vous et pour les autres. Le leadership officiel ou informel, sont tous les deux importants. »

Selon vous, qu'est-ce qu'un leader pourrait apporter à la Branche?

La plupart des gens ne savent pas à quel point les militaires reçoivent une bonne formation au sein de la Branche du GEM. Nous sommes souvent mis en dehors de notre zone de confort et nous avons toujours obtenu du succès. Il est important de ne pas avoir peur de se voir attribuer des responsabilités à l'extérieur de la Branche.

Quelles sont les valeurs les plus importantes qu'un leader devrait démontrer?

Les valeurs qu'un leader devrait posséder sont l'honnêteté, la loyauté, l'éthique, l'équité, la confiance, et enfin, de toujours veiller sur le personnel civil et militaire qui est sous votre commandement.

Comment décrivez-vous votre style de leadership?

Selon moi, il est très important de donner aux personnes les outils dont ils ont besoin pour s'acquitter de leurs tâches puis de les laisser faire. Les gens apprennent davantage lorsqu'ils effectuent eux-mêmes le travail. Votre rôle en tant que leader est d'enseigner aux employés la marche à suivre et d'encourager la créativité.

Comment allez-vous motiver une équipe lorsqu'elle fait face à une situation difficile?

J'analyse les points forts et les points faibles de chaque personne, puis je les conseille individuellement en vue de trouver leur propre motivation et l'utiliser pour bâtir mon équipe. Comme je l'ai mentionné auparavant, je préfère un leadership innovateur plutôt qu'un leadership de direction. Je veux donner la chance à l'équipe d'innover et d'apprendre plutôt que de donner des directives étape par étape sur la façon de s'acquitter d'une tâche.

Avez-vous des conseils pour les dirigeants futurs du GEM?

Faites confiance à vos subalternes pour faire le travail et assurez-vous qu'ils n'ont pas d'obstacles à surmonter pour y arriver.

Disponibilité de l'équipement, maintien en poste des techniciens et rétablissement de la culture de l'équipement dans le 1er GBMC: Le point de vue du commandant

Col D.J. Anderson, INF, Cmdt 1 GBMC

L'exprérience opérationnelle du Col Anderson comprend un deploiement à Chypre, son emploi en tant que commandant de cie en Bosnie avec les Royal Green Jackets et en tant que commandant de la cie svc en Bosnie avec le 3 PPCLI. Il était le chef d'état-major de la Force opérationnelle interarmée Afghanistan en 2005-2006. Il est titulaire d'un baccalauréat en arts et sciences militaires du Collège militaire royal et une maîtrise en science de la stratégie de sécurité nationale de la National Defense University à Washington DC.

L'été dernier, j'ai eu le privilège de prendre le commandement du 1er Groupe brigade mécanisé du Canada (GBMC) et, dans ce contexte, d'accueillir le 1er Bataillon des services qui rentrait à la Brigade, un an avant les autres unités de l'Armée de terre. Il existe de nombreux points de vue sur la relation de commandement idéale entre les bataillons des services et les brigades, qui sont leurs principaux clients; je crois sincèrement que les bataillons retrouvent la place qui leur convient en appuyant l'effort principal.

En arrivant en poste, je savais déjà que je voulais résoudre l'une de mes plus grandes préoccupations, soit l'état de l'équipement de la Brigade et la santé des métiers du GEM. Je recevais régulièrement de l'information sur le taux de disponibilité des véhicules A de la Brigade, qui se situait à 20% et qui ne semblait pas être une source de préoccupation. J'ai servi à l'époque où un taux de véhicules hors d'usage (VHU) de 10% aurait entraîné le châtiment immédiat du cmdt, ou même son congédiement, et il m'a donc paru étrange que personne ne semble s'inquiéter de la situation.

On n'insistera jamais assez sur l'importance de la disponibilité de l'équipement et des techniciens du GEM qui s'en occupent dans une force mécanisée. Pourtant, il est évident que cette réalité a été oubliée ou négligée durant la dernière décennie. Puisque le 1er GBMC sera appelé à mettre sur pied deux forces opérationnelles à haut niveau de préparation (FO 1-13, FO 2-13) en 2013, j'estime qu'il est essentiel de nous attaquer à la question de la disponibilité de l'équipement, et rapidement. Selon le tout nouveau plan de maintenance de la Brigade, les cmdts sont tenus d'atteindre un taux de disponibilité de 85% d'ici avril 2013 et, pour y parvenir, j'ai organisé un symposium sur la maintenance, qui a réuni la majorité du personnel du GEM et des chaînes de commandement des unités de la Brigade. Ce fut l'occasion de trouver et d'élaborer des solutions pour résoudre les principaux problèmes touchant la santé de notre équipement et des métiers qui s'y rattachent, tant à grande qu'à petite échelle.

Le Cmdt du 1 GBMC, Col D.J. Anderson exécute la maintenance de l'opérateur du VBL III avec le SMR du 1 GBMC, Adjuc D.W. Coxall et un technicien de véhicules du LdSH (RC).

Ce qui explique avant tout le problème de la disponibilité, c'est l'utilisation intensive à laquelle a été soumis notre équipement durant un bon nombre d'années. Une série de déploiements en Afghanistan et l'âge de nos véhicules de soutien, qui ont plus de 20 ans, en sont de bons exemples. Toutefois, puisque les contraintes financières s'accroîtront vraisemblablement au cours des prochaines années et que les parcs de véhicules de soutien ne sont pas prêts d'être remplacés, nous devrons prendre davantage soin de notre équipement afin de pouvoir continuer à nous entraîner selon les normes pour les déploiements prévus et éventuels. À petite échelle, il est très préoccupant que nous ayons perdu la culture de l'équipement, une lacune mise en évidence par le haut taux de VHU au 1er GBMC. On a mis de côté et laissé tomber la prise en charge des véhicules, l'affectation d'un représentant de transport au niveau des sous unités ainsi que les périodes de maintenance prévues pendant lesquelles les soldats des armes de combat et les techniciens s'occupent ensemble de l'équipement. J'ai insisté auprès de mes cmdts sur l'importance de rectifier cette situation. Puis, lors de mes évaluations périodiques du taux de VHU dans les unités et de mes visites sur le terrain, j'ai commencé à constater une amélioration.

Je considère que le nouveau Système d'information de la gestion des ressources de la Défense (SIGRD) est un excellent outil qui favorise une solide culture de l'équipement, à tous les échelons de la chaîne de commandement. Maintenant que je me suis familiarisé avec le SIGRD, je peux accéder en mode descendant aux rapports de VHU des unités et, même, à des commandes de travail précises concernant l'équipement. Je me rends compte qu'il s'agit d'un système convivial qui permet au personnel et aux commandants de tous les échelons de produire des rapports précis,

en quelques minutes. Bien sûr, cela n'est vrai que si le système est utilisé adéquatement. Soyez donc assurés que le 1er GBMC veillera à intégrer entièrement le SIGRD à tous les échelons de la chaîne de commandement pour faciliter le rétablissement de la culture de l'équipement – car à partir du moment où le commandement de la Brigade commence à examiner les bons de travail et les rapports de productivité, les cmdt et les commandants des cie svc s'y mettent également!

À plus grande échelle, le symposium a donné naissance à quelques initiatives visant à accroître le taux de disponibilité dans l'ensemble de la Brigade. Comme nos unités manquent de personnel, nous n'avons pas la main d'œuvre nécessaire pour assurer convenablement la prise en charge de l'équipement; par conséquent, le 1er GBMC procède à une rationalisation touchant l'ensemble des unités afin d'alléger le fardeau. L'autre grande initiative consiste à réduire les transferts d'équipement entre unités, non seulement dans le cadre des opérations, mais aussi pour la maintenance. Le déplacement de l'équipement des ateliers de première ligne vers les ateliers de deuxième ligne nécessite non seulement beaucoup de coordination, mais empêche le cmdt qui est le véritable responsable de l'équipement de suivre les progrès. La recherche est en cours et les groupes de travail se réunissent dans l'Ouest, où des changements fondamentaux dans la façon de répartir la responsabilité des réparations entre les ateliers de première ligne et de deuxième ligne pourraient survenir dans le but d'accroître l'efficience et la prise en charge de l'équipement pour la maintenance.

On ne sera pas surpris d'apprendre que les commentaires recueillis pendant le symposium sur la maintenance révèlent que le maintien en poste des techniciens du GEM est lié à la possibilité d'influer sur la disponibilité de l'équipement. Bien que de nombreuses recommandations visaient à accroître le maintien en poste, on a fortement insisté sur l'importance de permettre aux techniciens de réparer l'équipement, autrement dit, de laisser les mécaniciens faire leur travail de mécanicien. À petite échelle, les chaînes de commandement des unités doivent réduire les tâches qui poussent les techniciens hors de leur atelier. En effet, les techniciens n'emploient pas leurs outils pendant qu'ils s'occupent de tâches générales, et ils voient donc leur charge de travail augmenter à mesure qu'approchent les périodes préalables aux exercices, si bien qu'ils sont épuisés avant même le début de ceux-ci.

On n'insistera jamais assez sur l'importance de la disponibilité de l'équipement et des techniciens du GEM qui s'en occupent dans une force mécanisée.

Le Cmdt du 1 GBMC, Col D.J. Anderson

Le point de vue des opérateurs selon lequel les techniciens sont responsables de tous les aspects de la maintenance s'explique par l'absence de culture de l'équipement et le manque de sensibilisation dans les unités. Sans le soutien des unités, qui devraient demander aux opérateurs d'aider les techniciens lorsque ces derniers entretiennent ou réparent leur équipement, le fardeau des techniciens augmente et la frustration grandit, ce qui peut entraîner l'épuisement professionnel. De même, il importe que les techniciens constatent que les opérateurs tiennent vraiment à leur équipement. Il n'y a rien de pire que d'aider quelqu'un qui ne fait aucun effort pour s'aider lui même. Le vieil adage qui dit : « mon travail, c'est de briser le matériel et le vôtre, c'est de le réparer » ne se justifie tout simplement plus.

À plus grande échelle, les problèmes de dotation ont entraîné une pénurie aiguë de personnel dans la compagnie de maintenance du 1er Bataillon des services. Par conséquent, l'équipement transféré à l'atelier de deuxième ligne pour l'entretien n'est pas réparé en temps opportun puisque les techniciens y sont trop peu nombreux. Ce contexte a donné lieu à l'une des initiatives mentionnées plus haut, qui pourrait se traduire non seulement par le transfert de la responsabilité des réparations de la deuxième à la première ligne, mais aussi par l'emploi d'un plus grand nombre de techniciens. Comme je l'ai expliqué précédemment, ce concept particulier fait l'objet d'un examen à de nombreux échelons afin d'assurer l'élaboration d'un plan de mise en œuvre détaillé. Cependant, la situation de la dotation en personnel, de la capacité et de l'état de notre équipement a sans conteste changé dans l'Armée canadienne au cours des dernières décennies, ce qui justifie les initiatives visant à adapter nos méthodes. En outre, nous avons noté que l'instruction des spécialistes de la maintenance du NQ4 n'est pas financée, qu'elle représente un fardeau et qu'elle requiert une révision en profondeur. La Brigade procédera à un examen complet de l'ensemble de l'instruction, en tenant compte des nouvelles contraintes financières qui nous touchent tous, et elle fera, dans les mois à venir, des recommandations détaillées sur la restructuration ou la réorientation de l'instruction. En attendant, nous envisageons de décentraliser les techniciens vers les unités de première ligne, ce qui permettra une augmentation de la capacité correspondant à une liste révisée des réparations permises.

Le symposium sur la maintenance du 1er GBMC a été une excellente occasion de réunir le personnel du GEM de tous les grades en vue de soulever des questions qui n'étaient ni complexes ni nouvelles, mais qui, bien que communes, étaient perçues de différentes façons. En écoutant les techniciens et en participant à certaines discussions, les équipes de commandement de la Brigade et des unités ont montré le sérieux de la démarche entreprise et la pertinence de la direction prise par le 1er GBMC.

Nous avons retenu de nombreuses leçons précieuses des dix ans de guerre, mais c'est aussi au cours de cette période que la véritable culture de la gestion de l'équipement s'est amoindrie. Il est maintenant temps de commencer à nous occuper de l'équipement et, surtout, de ceux qui le réparent. Cependant, pour y parvenir et assurer le rétablissement et la pérennité d'une véritable culture de l'équipement, il faut absolument que les équipes de commandement de tous les échelons connaissent bien les limites et les capacités de l'équipement ainsi que les besoins en cette matière, et qu'ils veillent à sensibiliser leur personnel à cet aspect fondamental d'une force mécanisée.

Les membres du 1er GBMC sont Semper Vigilans, mais seulement parce qu'ils sont Arte et Marte.

Réorganisation de l'EGEMFC: Peloton des apprentis

Slt E. C. Elgar, Compagnie régimentaire de l'EGEMFC

Depuis le 16 octobre 2009, l'EGEMFC assume la responsabilité de la gestion consécutive au recrutement entre les différents cours qu'elle offre. On a retiré de l'effectif en formation élémentaire de la BFC Borden et confié à la Cie régimentaire l'organisation d'un peloton pouvant atteindre 250 techniciens en devenir, anciennement appelé personnel en attente d'instruction.

Dans le but de tirer parti davantage de la transition et de reconnaître l'engagement requis, le caractère unique et la spécialisation de l'instruction donnée, tout en témoignant à nos futurs techniciens le respect qu'ils méritent, l'organisation a officiellement été rebaptisée «Peloton des apprentis» le 1er novembre 2012. Comme il ne s'agit plus d'un simple peloton d'attente, le nouveau nom devrait dynamiser ses membres et, combiné à un plan d'instruction stimulant, leur inspirer un grand sentiment de fierté envers le GEM, en leur insufflant l'esprit de corps exceptionnel de la Branche dès le début de leur carrière.

Quand ils terminent la Qualification militaire de base, les soldats se présentent à l'EGEMFC où une procédure d'accueil leur permet de se familiariser rapidement avec leur nouveau milieu. Elle comprend notamment les formalités d'arrivée, une introduction de base sur l'unité et le début de leurs cours à distance obligatoires. Ces cours portent sur les mathématiques, les marchandises contrôlées, le Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail (SIMDUT), la sécurité en atelier, la radioprotection et l'histoire du GEM. Quand ils arrivent au Peloton des apprentis, les soldats doivent suivre le cours de qualification du soldat, l'instruction commune du GEM et l'instruction technique commune du GEM. De plus, entre ces cours, les apprentis suivent un cours de conduite.

Le mot « apprenti » a surtout été choisi parce qu'il décrit bien la spécialisation que suppose l'instruction du technicien moderne. Sous la définition du mot, on trouve ce qui suit :

a. une personne qui s'est engagée par un accord juridique à travailler pour une autre durant une période précise, en échange d'une formation dans un métier, un art ou une profession;

b. une personne qui apprend un métier ou une profession; et

c. un débutant dans un domaine d'études; un apprenant ou un stagiaire.

Finalement, le nom revêt une signification particulière dans le contexte de l'histoire du GEM et de l'Armée de terre. Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle initiative d'instruction des techniciens, fondée sur l'expérience du passé et adaptée au plan conçu pour les jeunes soldats dans les années 1930[1], voit le jour; il s'agit du Programme d'apprenti soldat de l'Armée canadienne[2]. Mis en œuvre en 1952, il vise à recruter de jeunes hommes de 16 et de 17 ans susceptibles de faire carrière dans l'Armée canadienne pour leur apprendre un métier, les transformer en bons soldats et leur permettre de se scolariser.

Pendant cette période, la Cie régimentaire (qui était alors la Cie d'instruction pour apprentis-soldats)[3] donnait aux jeunes apprentis les bases scolaires nécessaires pour qu'ils deviennent des techniciens compétents.

Le nom Peloton des apprentis, qui remonte à nos racines, met davantage l'accent sur nos coutumes et nos riches traditions ainsi que sur le caractère distinctif de la Branche du GEM. Un changement modeste en apparence et une importance accrue donnée à l'instruction auront sur la nouvelle génération de soldats des effets considérables qui ne peuvent avoir qu'un seul résultat : de meilleurs techniciens dans l'unité et dans la famille du GEM.

1 Peter Worthington, « Bring back Soldier Apprentice Plan », Toronto Sun, 29 octobre 2006. **2** Le Régiment royal de l'Artillerie canadienne. Information tirée de : http://www.artillery.net/beta/fr/apprentice_program/. **3** Colonel Murray C. Johnson, Canada's Craftsmen at 50!, 1995, p. 243 244.

Période de perfectionnement des officiers du GEM 1.2

Slt E. C. Elgar, étudiant, PPO 1.2 série 001

Le 27 juin 2012, 29 nouveaux officiers ont entrepris la période de perfectionnement des officiers du Génie électrique et mécanique (GEM) 1.2 série 001.

Ce cours-pilote constituait le nouveau cours d'instruction pour les officiers du GEM. Pendant les trois mois qu'a duré le cours, les officiers ont passé six semaines sur le terrain, un défi de taille pour les étudiants.

Lors des exercices sur le terrain, les étudiants ont appris comment choisir l'emplacement d'une organisation de soutien logistique du combat (SLC), diriger un poste de commandement (PC) de SLC et déplacer une organisation de SLC à titre d'officier de la maintenance. Toutes les évaluations et les emplacements ont mis à l'épreuve les capacités des étudiants à réagir à différentes situations et à maintenir le contrôle de leur peloton. Le temps passé sur le terrain a aussi permis aux nouveaux officiers de nouer des liens d'amitiés durables entre eux et d'établir des relations qui dureront le reste de leur carrière.

Au terme de la partie sur le terrain, les étudiants ont appris à planifier les besoins d'un atelier de maintenance, à exercer les fonctions de conseiller technique et à réaliser les processus du Système de gestion de l'équipement terrestre. Les étudiants ont également bénéficié d'un exposé par un gestionnaire de carrière.

Le cours a pris fin lors d'un dîner militaire organisé par l'EGEMFC, qui avait comme hôte et invité d'honneur le Col N. Eldaoud, conseiller de la Branche du GEM. Ce dîner a permis de conclure d'excellente façon le cours et d'accueillir les 22 nouveaux officiers qualifiés dans la Branche du GEM. La période de perfectionnement des officiers 1.2 a réussi à préparer avec succès le prochain groupe d'officiers du GEM pour les FAC et les défis qui les attendent dans les années à venir.

Les étudiants qui complètent la partie pratique du cours.

Ex SPARTAN BEAR II

Lt Brent Wagner, cmdtA cie maint, 2 Bon Svc

Le 2e Groupe-brigade mécanisé du Canada (2 GBMC) s'est déployé dans la région de Meaford en mai 2012 pour mener son exercice annuel. Plus de 2 000 soldats et 600 véhicules ont parcouru 500 km de route au centre de l'Ontario afin d'ajouter les facteurs de temps et de distance à une simulation de combat entre forces. Pour déplacer la majorité du 2 GBMC sur une telle distance, il a fallu un soutien de grande envergure, que la compagnie de maintenance (cie maint) du 2e Bataillon des services (2 Bon Svc) a su fournir avec brio.

Le GSA s'est tout d'abord installé à Huntsville pour soutenir les sous-unités du RCD éparpillées entre Parry Sound et Barrie. Le personnel de l'approvisionnement et du transport du GSA a mis en application le cycle du point de distribution dans le but d'assurer le ravitaillement complet du RCD, pendant que le personnel de la maintenance récupérait les véhicules pour les réparer sur place.

Lorsque la brigade s'est mise en route, plusieurs éléments devaient se déplacer de manière indépendante afin de préparer leurs propres opérations en soutien au 2e GBMC. Le 2e Régiment de génie de combat (2e RGC) devait franchir les rivières à Parry Sound et à Barrie, le 2e Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (2 RCHA) s'était prépositionné à Meaford et le 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment (3 RCR) s'était déployé en tant que force ennemie. Tous ces éléments avaient besoin de soutien, mais puisque la majorité du 2e Bon Svc travaillait au soutien de l'avance du 2e GBMC, ce rôle est revenu au GSA. Pour répondre aux besoins de soutien de quatre grandes unités, le GSA s'est divisé en trois groupes de ravitaillement immédiat (GRI) dans le but de mettre en place les capacités requises à Parry Sound, à Huntsville et à Collingwood, des localités situées à des centaines de km les unes des autres. Le GSA devait non seulement fournir du soutien aux unités indépendantes au sein de la zone d'opérations, mais aussi à l'avance du 2 GBMC. Il appartenait aussi au GSA de voir à l'accueil, au stationnement transitoire et au mouvement vers l'avant (RSOM) dans la zone de soutien de la brigade. Première unité arrivée dans la région, le GSA avait l'immense défi de coordonner le RSOM, qui comptait des centaines de personnes, des dizaines de chargements de camion et les allées et venues des camions en réparation.

L'emplacement de Collingwood ne constituait pas un site ordinaire pour un exercice de brigade. Le GSA était situé dans une ancienne usine de Goodyear et disposait de grandes aires de stationnement et d'espace de travail, ce qui est fort différent des exercices en forêt. Cet emplacement a permis au personnel de la maintenance d'installer un excellent centre de production, doté d'un camp temporaire démontable, d'un poste de commandement, d'abris servant d'ateliers supplémentaires et des conteneurs maritimes qui avaient été réquisitionnés pour l'exercice. L'aire de stationnement était une nécessité pour les fardiers et les conteneurs maritimes qui avaient été commandés pour l'exercice.

En raison de l'emplacement unique de la cie maint et de sa proximité au centre de Collingwood, le public a immédiatement manifesté un grand intérêt, ce qui a rapidement mené à un programme de visites guidées. Plus de 800 citoyens et autres personnes ont fait le tour des installations de la cie maint. Les militaires de la maintenance ont eu une occasion inespérée de montrer leur équipement et leurs capacités. Ces visites ont eu pour effet de stimuler le moral des membres de la cie. Ils savent maintenant que le public les apprécie, apprécie ce qu'ils font et s'intéresse à leur travail. Les citoyens ne cessaient de venir porter du café et des pâtisseries à la cie. Un citoyen de l'endroit a même apporté une vieille dépanneuse REME datant de 1945 pour une photo avec la cie.

Dans l'ensemble, le temps et la distance ont fait de cet exercice une excellente activité d'entraînement. Les centaines de km que les unités ont dû parcourir par jour ont clairement fait ressortir l'importance du prépositionnement et de la planification pour assurer le soutien de toutes les unités. Il a également été nécessaire de faire appel à des entrepreneurs locaux pour combler les manques de capacités du bataillon. Malgré la grande différence entre cet exercice et les déploiements dans la zone d'entraînement de Petawawa, le niveau de professionnalisme du soutien du 2e Bon Svc demeure le même.

Le personnel de la compagnie de maintenance avec une vieille dépanneuse datant de 1943.

Le GEM à la brigade d'instruction des S/ Off

Adj Martin Boissonneault, SMR, EAT

Officiellement créée le 21 Novembre 2009, le mandat de la mission de l'OTAN de formation en Afghanistan (NTM-A) est de fournir un soutien aux Forces nationales de sécurité afghanes (FNSA). Ce soutien est centré sur le développement de la capacité de la FNSA par le biais des programmes de mentorat et de partenariat, y compris le recrutement, la formation et mise en service d'unités afghanes, et en apportant un soutien direct à la FNSA dans la construction d'une base de formation institutionnelle qui peut soutenir ces forces.

Depuis le mois d'octobre 2012, la Roto 2 de l'opération ATTENTION, la contribution canadienne à la mission, a travaillé dur pour assurer l'encadrement de l'armée nationale afghane au Centre de formation militaire de Kaboul (KMTC). Par coïncidence, trois membres de la Branche du GEM ont été affectés à des postes clés au sein de l'équipe d'aide tactique (EAT) et sont actuellement en soutien à la formation et au développement du leadership des Afghans à la brigade d'instruction des sous officiers.

La mission de l'équipe d'aide tactique est d'établir la brigade d'instruction des s/off comme Centre d'excellence (CE) pour la formation des chefs subalternes et le développement des sous-officiers de l'Armée nationale afghane (ANA). Notre tâche principale est de conseiller le personnel de la brigade d'instruction des s/off sur la façon de fournir l'éducation non spécifiquement relié à un domaine militaire et la formation aux s/off. Les responsabilités de l'équipe comprennent d'assurer la supervision des activités quotidiennes au sein de la brigade et de conseiller les unités de la brigade d'instruction ainsi que les états-majors Kandaks (unités). Nous avons également contribué de façon substantielle à la rédaction de documents importants à l'instruction, tels que la formation, (horaires, période d'instructions, etc.), la supervision de la planification, et la conduite de tous les cours dispensés par la brigade.

L'équipe d'aide tactique (EAT) de la brigade d'instruction des s/off est composée de 40 membres et comprend des contingents provenant du Royaume-Uni, des États-Unis, de la Roumanie, de la Turquie et naturellement du Canada. Capt Rioux du QG 35e Groupe brigade du Canada est le Cmdt adjoint de l'Équipe d'aide tactique, l'Adj Boissonneault du 5e Bataillon des services du Canada est le sergent-major et le Sergent C Bouchard du 5e Régiment du Génie de combat est l'un des chefs d'équipe Conseiller.

Le consensus parmi l'équipage du GEM ici à la brigade d'instruction est que les différents emplois que nous effectuons présentement nous ont sortis complètement hors de nos zones de confort, c'est-à-dire de nos champs d'expertises. Cependant, il est également bien reconnu que la versatilité de l'entraînement dispensé par la Branche du GEM nous a permis de nous adapter rapidement à toutes les missions, que ce soit en terme de charge de travail, ou de complexité.

Lorsqu'il s'agit de l'adaptation des compétences du GEM aux besoins spécifiques de la mission, ce déploiement nous a donné la confiance de savoir que nous pouvons être fier du travail accompli et que nous faisons partie des meilleurs de ce monde. En outre, la capacité du GEM à s'adapter et à persévérer face aux difficultés, ainsi qu'à penser en dehors de la boîte s'est avérée être une compétence essentielle que nous avons utilisée à maintes reprises au cours de cette mission.

En tant que sergent-major de l'EAT, l'Adj Boissonneault fait du mentorat auprès du sergent-major de la brigade d'instruction des s/off et de la section S1 au QG de la brigade.

Le GEM dans le Nord... de l'Afghanistan

Cplc R. Henry, pon maint, CCFM-A

Que ce soit pour gravir au sommet du ghar local, à 7 500 pieds d'altitude, ou pour travailler sous un véhicule de patrouille blindé RG31, les techniciens de la maintenance de la rotation 1 ont laissé leur empreinte sur cette mission grâce à leur détermination et à leur courage. Le peloton de maintenance, dont les membres étaient principalement issus du 2 RCR, a été déployé à Kaboul en février 2012 pour une mission de huit mois, en remplacement du 3 PPCLI au Camp Blackhorse dans l'est de Kaboul.

En Afghanistan, comme au Canada, les membres du pon maint mettent autant d'énergie à travailler qu'à se divertir. Cette caractéristique n'a jamais été plus claire que lors des célébrations de la Journée GEM. Puisque de nombreux amis et collègues du GEM étaient affectés à des rôles de mentor un peu partout à Kaboul, nous avons été agréablement surpris de les revoir et de célébrer avec eux la Journée GEM. Cette journée a donné lieu à toutes sortes d'activités, telles que le lancer de la rondelle et le babyfoot. Vu que l'op ATTENTION était une mission sans alcool, nous avons été nombreux à prendre part à notre première Journée GEM sans alcool de notre carrière. L'ambiance était toutefois décontractée et nous avons profité d'une journée de détente pour nous raconter nos aventures, nouvelles et anciennes.

(Suite sur page 15)

Le quotidien… durant 8 mois

Adjuc Bob Thompson, SMR, GCV CIMK

Autour du 7 novembre 2011, douze soldat-techniciens du Génie électrique et mécanique (GEM) se sont retrouvés au 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, afin de commencer leur entraînement préparatoire en vue d'un déploiement éventuel à Kaboul (Afghanistan) dans le cadre de la mission de formation de l'OTAN (NTM-A).

Durant huit mois, ces militaires dévoués ont agi à titre de conseillers en formation auprès de soldat-techniciens de l'Armée nationale afghane (ANA) auxquels ils étaient jumelés. Ils ont accompli la plus grande partie de leur travail au Centre d'instruction militaire de Kaboul (CIMK), situé à 20 km du centre de Kaboul, capitale de l'Afghanistan, où ils ont fait partie de différentes équipes consultatives sur l'instruction (ECI).

L'ECI, qui comportait des représentants des quatre groupes professionnels des MR, se déployait avec deux officiers du GEM, si bien que ce régiment formé de nombreuses petites unités était une force avec laquelle il fallait compter. Lorsque les militaires n'exerçaient pas activement leur principale fonction de combat, soit celle de conseiller, ils exécutaient souvent des tâches liées à leur profession dans le but de faciliter la vie quotidienne (et les opérations) au Camp Alamo. Chaque matin, les militaires devaient aller retrouver leur « protégé » pour entreprendre les activités quotidiennes, ce qui se traduit dans le vocabulaire du GEM par le mot d'ordre de tous les établissements d'instruction : PRODUCTION!!

Chaque année, près de 50 000 soldats suivent leur instruction au CIMK, une instruction qui ressemble à celle donnée au Centre d'instruction au combat de Gagetown ou par le Groupe de l'instruction de soutien des FAC à Borden. Comme vous pouvez l'imaginer, le GEM a besoin d'un soutien considérable pour répondre aux exigences associées à l'instruction d'une armée nationale, et les frustrations attribuables aux véhicules hors d'usage, aux problèmes de fonctionnement des armes et autres sont proportionnelles. Les militaires se sont montrés à la hauteur et, fidèles à l'esprit du GEM, ils ont transmis à l'ANA toute l'expertise possible. Ils ont laissé une trace réellement positive de leur passage et ils ont fourni à leurs homologues de l'ANA les outils nécessaires pour réussir.

Gauche à droite : l'Adjuc Bob Thompson, SMR GCV CIMK; Cpl Dempster, TECH MAT; Cpl Lyons, TECH ARMT; Cpl Burrell, TECH V; Cplc Follett, TECH V; Cpl Krob, TECH EO; Lt Benoit; Sgt Cogswell, TECH V; Adj Collier, TECH V; Cpl Tarrant, TECH MAT; Cpl Wolfrom, TECH V; Adj Seki, TECH ARMT; Lt Lefevbre; Col Williams, cmdt GVC CIMK.

Quelques militaires ont été reconnus pour leur dévouement et leurs efforts à être de véritables artisans. Notamment, le Cpl Lyons, un technicien d'armement du 33e Bataillon des services (Halifax), a reçu une mention élogieuse du commandant de la force opérationnelle pour son travail dans la préparation de documents d'instruction (traduits en dari) sur le simulateur américain du fusil M16, permettant ainsi à l'ANA de disposer d'un outil d'instruction durable sur les armes légères. De plus, le cmdt FO a souligné le bénévolat, l'engagement et la contribution au GEM du Cpl Burrell et du Cpl Wolfrom, deux techniciens de véhicules, respectivement du 2e Bataillon des services et du 2e Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, qui ont veillé au bon fonctionnement du Corps de pompiers volontaires du Camp Alamo tout au long de leur mission.

(Le GEM dans le Nord, suite de la page 14)

Au fil des mois, nous avons trouvé de nouvelles manières de nous empêcher d'avoir le mal du pays en nous gardant occupés dans nos temps libres. Plusieurs d'entre nous ont donné bénévolement du temps au service des incendies du camp. Nous avons reçu de la formation pour intervenir en cas d'incendie dans le camp, notamment sur le fonctionnement des camions incendie, et nous avons participé à des exercices avec feu réel. Cette expérience enrichissante nous a donné l'occasion d'interagir avec des volontaires d'autres pays.

En plus de combattre les incendies, pour nous occuper, nous avons démarré une ligue de hockey-balle au Camp Blackhorse à partir de rien. Nous avons tout d'abord commandé l'équipement nécessaire du Programme de soutien du personnel (PSP), puis nous avons créé les règles et dans nos temps libres, nous avons construit les bandes. La rumeur s'est rapidement propagée dans tout le camp, et en un rien de temps, une ligue de cinq équipes canadiennes s'était formée. Nous avons même réussi à convaincre nos collègues américains de combler les effectifs d'une équipe. La ligue a eu des effets bénéfiques instantanés sur le moral des troupes et est devenue une activité très attendue de tous en soirée, tant pour les joueurs que pour les spectateurs.

Les techniciens de la maintenance de la rotation 1.

Élaboration et mise en œuvre de l'instruction des techniciens de maintenance des véhicules Leopard

Sgt Marcel H. Ouellette, compagnie des véhicules EGEMFC

L'École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes (EGEMFC) devait élaborer le cours de maintenance de la nouvelle famille de véhicules (FDV) Leopard et l'enseigner aux techniciens de la maintenance. La FDV Leopard comprend les variantes suivantes du char Leopard : le Leopard 1C2, le Leopard 2A4, le Leopard 2A4M, le Leopard 2A6M et le VBD Leopard 1.

Le commandant de l'EGEMFC a donné le mandat à la compagnie de véhicules d'élaborer le plan de leçon principal et le plan de leçon destiné à l'instructeur dans le but de tenir un cours pilote sur la maintenance de la FDV Leopard du 10 octobre au 6 décembre 2012.

Malgré le court délai, la compagnie de véhicules a accepté le défi. Les experts en la matière affectés à ce projet étaient des spécialistes qui avaient été formés en Allemagne et qui comptaient de l'expérience sur le terrain, à titre de techniciens de la maintenance des Leopard en Afghanistan. Même si les instructeurs de l'EGEMFC ne disposaient pas encore d'un Leopard 2, ils ont commencé à tracer les grandes lignes du cours dans le plan de leçon principal.

Le premier Léopard 2A6M est arrivé à la compagnie des véhicules de l'EGEMFC en juin 2012. Cependant, aucun barême de distribution du matériel (BDM) ou outillage requis n'a été livré avec le véhicule. Apparemment, ils avaient disparu, tout comme la sangle de la plage arrière. Et oui, la sangle de la plage arrière. Parmi les adjudants-maîtres de la compagnie, nous avons pris le plus vieux, le plus grognon et le plus tenace (l'Adjudant-maître Larry Clarke) et nous l'avons nommé instructeur technique supérieur pour s'attaquer à la bureaucratie.

Ce nouveau char, le plus gros et le plus bruyant de l'École, est devenu la coqueluche de la communauté de la BFC Borden, qui a fait de nombreuses demandes pour qu'il figure dans des présentations, des parades, des cérémonies et d'autres événements. Par conséquent, et aussi pour faire la promotion de la Branche du GEM, la section de l'instruction sur le Leopard a fièrement montré le véhicule. À l'occasion, les travaux sur l'élaboration du cours étaient interrompus pour quelques jours, le temps que la section aille montrer le véhicule et divertir les visiteurs de marque.

Néanmoins, après beaucoup de temps sans progrès, nous avons redirigé notre attention vers l'élaboration du cours et l'acquisition de l'outillage spécialisé. Le plus grand défi consistait à coordonner avec les autres ministères l'acquisition des manuels techniques et des outils spécialisés. En raison du nombre limité de pièces de rechange et des ressources disponibles au Canada, l'équipe d'élaboration était souvent ralentie dans sa progression.

Étudiants du cours sur le Leopard 2

Comme toujours, les techniciens de la maintenance, à force de sueur et de sang, sont venus à bout des difficultés. Ils ont réussi leur mission, grâce aux efforts des instructeurs et du vieil adjudant-maître grognon, sans compter la contribution non négligeable de notre nouveau commandant, qui avait travaillé sur le projet lorsqu'il était en poste à Ottawa. Finalement, le 10 octobre 2012, le premier cours, série 001, de maintenance de la FDV Leopard a débuté.

Le cours était organisé de manière à tirer profit des connaissances qu'avaient les étudiants du Leopard 1. Même si le plan de leçon principal et le plan de leçon destiné à l'instructeur étaient pleinement élaborés, l'équipe de projet n'avait pas eu le temps de rédiger tous les feuillets et les guides d'études destinés aux étudiants. Par conséquent, ceux-ci devaient écrire leurs notes sur du papier, à l'ancienne. De plus, comme il est habituel dans le cas des cours pilotes, les instructeurs devaient fréquemment improviser, mais grâce à leurs habiletés multiples, certaines de leurs solutions étaient novatrices et prenaient appui sur la dynamique de l'équipe.

Le succès du cours a fortement reposé sur la planification et l'établissement de réseaux. Compte tenu de la pénurie de pièces de rechange, les instructeurs avaient anticipé les pièces les plus susceptibles de défaillir, et se sont assurés de connaître les personnes avec qui communiquer pour obtenir les pièces de rechange requises. Comme lorsque le clapet de non-retour d'une génératrice s'est brisé, menaçant la suite de l'instruction. Heureusement, avec le soutien de la chaîne de commandement et du gestionnaire du cycle de vie du matériel (GCVM), nous avons rapidement réussi à obtenir la pièce de rechange et à reprendre l'instruction.

Le 6 décembre 2012, les étudiants de la série 001 du cours de maintenance de la FDV Leopard terminaient leur apprentissage. Le travail soutenu et les heures supplémentaires à planifier et à coordonner le cours, ainsi qu'à montrer le Leopard ont représenté un gros défi, mais nous nous sommes acquittés de ce travail avec brio et nous avons mené à bien notre mission.

Nous aimerions accorder une reconnaissance spéciale à nos étudiants, qui ont eu à s'adapter rapidement, et à l'Adjudant-maître Simard (des normes de l'EGEMFC) qui était présent tous les jours au cours pour prendre des notes dans le but d'améliorer le cours pour la prochaine série. Nous voulons aussi remercier l'équipe du projet de remplacement des chars et les spécialistes du Leopard pour leurs efforts constants afin que nous puissions avoir les outils et l'équipement d'essai spécialisés à temps pour le cours. De plus, nous voulons remercier l'Adjudant-maître Clarke et son équipe sans pareil pour son soutien continu pendant l'étape d'élaboration du projet. En dernier lieu, mais non le moindre, nous remercions le Cpl Bédard-Théorêt et M. Simon Chauvette pour leur dévouement, leurs efforts et leur engagement inégalés en tant que membres de l'équipe d'élaboration et d'instructeurs du cours de maintenance de la FDV Leopard.

Reprise des visites du GCVM

Capt G.A. Pudlowski, Directeur – Gestion de projet de véhicule blindé 10 (D Gest PVB 10)

L'automne dernier, l'Équipe de gestion de l'équipement pour le véhicule blindé léger (VBL) à roues a réinstauré une tradition qui s'était perdue depuis un moment dans le paysage des VBL à roues – la visite du GCVM. Pour ceux qui ne l'ont pas appris pendant leur formation professionnelle, ou pour ceux qui ne sont pas habitués au jargon d'Ottawa, GCVM est l'acronyme du Gestionnaire du cycle de vie du matériel.

Ces visites ont pour but de faire prendre l'air aux membres de l'Équipe de gestion de l'équipement d'Ottawa qui souffrent d'une forme aiguë de cubiculite. C'est une blague ou, pour la nouvelle génération, « C1Blag ». Ces visites ont deux objectifs principaux. Dans un premier temps, elles nous donnent l'occasion de parler aux techniciens de la maintenance et aux opérateurs pour obtenir leurs rétroactions sur le parc de véhicules – les bons et les mauvais aspects, et les choses à améliorer. Dans un deuxième temps, elles nous permettent de transmettre de l'information générale sur le parc de véhicules et sur son avenir, et de vous infliger quelques acronymes et abréviations, parce qu'après tout, nous sommes d'Ottawa!

Avant, les visites du GCVM avaient lieu régulièrement, mais à cause de la guerre, notre attention était tournée vers l'Afghanistan. Par conséquent, nous avons suspendu les visites pendant que nous concentrions nos efforts à soutenir le théâtre des opérations. Mais prendre le pouls de la force sur le terrain à partir d'un cubicule à Ottawa est quelque peu difficile. Nous devons donc sortir pour aller voir les unités. Ces visites nous donnent aussi la chance de constater de quelle manière les différentes unités utilisent le SIGRD. Le SIGRD, tout comme le VSLR, est ici pour rester, vous devez donc vous y faire. Il deviendra un excellent outil pour l'Équipe de gestion de l'équipement, en fournissant des données précieuses pour mieux gérer le parc. Et pour ce faire, vous devez entrer les données correctement. Compris?

Ces visites nous donnent également l'occasion de renforcer certaines procédures de SGET (vous devriez savoir ce dont il s'agit), comme les RDT et les RENS (que je n'écrirai pas au long). Les membres de l'Équipe de gestion du matériel qui ont participé aux visites sont le Capt Pudlowski, chef d'équipe du châssis du VBL à roues; l'Adjuc Tuepah, chef de la direction et champion SGET; l'Ajum (Boo-boo) Boudreault, représentant des EO / Armes; et M. Kevin Boucher, ingénieur de systèmes intégré de General Dynamics Land Systems, qui participe au projet VBL III depuis ses débuts. Nous avons ajouté plus tard un représentant des Transmissions, compte tenu des nombreuses questions qui nous ont été posées à ce sujet pendant notre première visite.

Les visites ont repris en octobre dernier à Gagetown, où nous avons visité le Centre d'instruction au combat, la maintenance de la base et le 2 RCR. Nous nous sommes bien gardés d'aller voir la zone d'entraînement. Trop de mauvais souvenirs peuplés de marécages et de mouches noires. Nous n'avons pas pu aller voir les membres du 4e RAG, qui étaient partis en exercice. Du moins, c'est ce qu'ils prétendent, mais selon moi, ils voulaient simplement éviter la foudre de l'Adjuc Tuepah concernant les RDT. Compte tenu du succès du voyage à Gagetown, nous sommes allés voir le 1er Bon Svc, le 1 PPCLI et le 1er RGC (qui avait beaucoup à raconter). Vu qu'il ne faisait pas encore assez froid à Edmonton, nous avons aussi fait un arrêt à Shilo pour rencontrer les unités qui ont la chance d'être situées à cet endroit. Personnellement, c'était la première fois que j'allais à Shilo, bien que j'ai survolé l'endroit à de nombreuses reprises avec beaucoup de plaisir.

Ces visites nous permettent de recueillir vos commentaires. Mais nous n'en restons pas là. Nous y donnons suite concrètement. Les opinions divergentes sont l'un des problèmes que nous avons découverts. Par exemple, selon quelques techniciens de maintenance, certains outils spécialisés pour le VBL III sont inutiles et ramassent la poussière dans le râtelier à outils tandis que des membres d'autres unités nous ont indiqué que la trousse d'outils est excellente. Nous comptons maintenant augmenter la taille de l'échantillon, et prendre les mesures adéquates en fonction de l'opinion de la majorité. Nous avons relevé de nombreux points au sujet de la tourelle et du déplacement de l'unité de navigation tactique. Malheureusement, parfois les choses sont installées à un endroit pour une raison bien précise. Même si la seule raison apparente est que l'ingénieur qui a placé l'appareil à cet endroit l'a fait pour se venger de la solde de spécialiste que reçoivent les techniciens d'EO...

Ces visites se sont avérées précieuses pour les unités qui étaient trop timides précédemment pour parler. Je ne veux pas viser personne, mais certaines unités, dans l'est, disons, fonctionnaient depuis des années avec un outillage défectueux. Donc, quelques courriels plus tard, nous avions réglé le problème. Encore en raison d'une timidité mal placée, certaines unités ont des LORIT (je sais, c'est le dernier acronyme – il s'agit du VBL III – Tâche d'intégration des exigences opérationnelles), mais pas de manuels de pièces, par conséquent, ces unités ne commandaient pas de pièces – nous savons tous combien les mécaniciens aiment changer les pièces. Encore une fois, après un échange de courriels, les techniciens avaient en main les numéros des pièces nécessaires pour passer les commandes à l'approvisionnement. Bien oui, les manuels s'en viennent. Notre priorité était de remettre en service les véhicules, la suite du soutien a été retardée.

Au moment où vous lisez le présent article avec passion, nous aurons visité Valcartier et Petawawa. Nous entendons poursuivre sur notre lancée et visiter toutes les unités, mais vous n'avez pas besoin d'attendre notre passage pour nous faire connaître vos difficultés. Vous n'avez qu'à nous envoyer un courriel ou à nous téléphoner et nous ferons de notre mieux pour vous répondre.

La course Targa Newfoundland 2011 - Vue du GEM

Cplc Chris Fleury, Tech V, 2 Amb C – Maint

Pour un maniaque de la mécanique, faire partie d'une équipe de course constitue la réalisation d'un rêve. C'est ce qui m'est arrivé lorsque le Cpl Andrew Knisley, pilote, et le Cplc Mike Trauner, copilote, m'ont offert l'emploi de chef mécanicien de l'équipe Sans limites dans la course Targa Newfoundland. J'ai sollicité l'aide du Cplc J.C. Glandon, membre du 3 RCR – Maintenance. Le Cplc Steve Jolliffe de l'École de la police militaire était le chef d'équipe.

La difficile course sur route Targa Newfoundland a lieu chaque année au mois de septembre. Il s'agit d'un aller retour de 2 200 km entre St. John's et Gander – passant par de nombreuses petites communautés. Elle met à rude épreuve l'homme et la machine et représente un défi aussi grand pour l'équipe de réparation que pour le pilote, le copilote et la voiture elle même. Pour une berline familiale, l'Acura TL 2010 a offert une belle résistance et une excellente performance, et elle a représenté une menace réelle pour les Porsche, les Subaru et autres voitures conçues pour la course.

Les deux premiers jours se sont bien déroulés, le seul problème réel étant d'éviter la destruction des freins malgré la chaleur intense associée aux arrêts fréquents d'une course sur route. Nous avons essayé des plaquettes de frein dans trois différents matériaux avant de trouver une plaquette capable de tenir jusqu'à la fin de la journée. Même si nous avons fait l'essai de « plaquettes de course » fabriquées dans plusieurs matériaux, nous avons constaté que les plaquettes de céramique, que vous pouvez vous procurer dans un magasin de pièces près de chez vous, sont les plus efficaces et les plus durables.

Lorsque nous n'étions pas occupés, nous donnions un coup de main aux autres équipes. Pendant les deux premiers jours, nous avons aidé à récupérer une Porsche 911 GT3 au port, soudé une pile à combustible non étanche sur une Lamborghini Murcielago et réparé le faux cadre endommagé d'une Porsche 911 classique de 1981. J'ai pu observer chez les concurrents une camaraderie et un esprit sportif exceptionnels.

Au début du troisième jour, nous étions en quatrième place au classement général; toutefois, nous étions sur le point de vivre notre plus grande épreuve : notre voiture a quitté la route pour échouer dans un fossé pendant l'étape du matin. Les dommages causés à l'avant et au cadre du véhicule étaient catastrophiques, et beaucoup ont cru que nous ne pourrions pas terminer la course. Le Cplc Glandon et moi même avons travaillé d'arrache pied de midi à 4 h le matin suivant pour tenter de redresser le cadre ainsi que pour fabriquer et souder un support de radiateur inférieur. Tout le monde était très étonné de nous voir à la grille de départ le lendemain matin, prêts à reprendre la course!

L'équipe Sans limites

Comme nous avions raté les dernières étapes du jour trois, nous nous sommes retrouvés à la dernière place. Néanmoins, à la fin de la course, malgré de nombreux retards et annulations attribuables au mauvais temps, l'équipe Sans limites avait atteint le 14e rang. Ce n'était plus la quatrième place, mais étant donné les circonstances, ce fut une incroyable remontée. Finalement, nous avons remporté le prix « Spirit of Targa » décerné à l'équipe ayant surmonté les plus grandes difficultés pour entrer dans la course ou pour la terminer.

Pour ceux qui ne le savent pas, Sans limites est un programme sans but lucratif muni d'un fonds visant à offrir aux membres des Forces armées canadiennes, actifs et retraités, vivant avec une blessure ou une maladie permanente ou chronique, des ressources et des occasions de participer pleinement à des activités physiques, récréatives et sportives. Les responsables accomplissent un travail incroyable, apportant une aide précieuse à nos compagnons d'armes. Ce fut un honneur de travailler au soutien de cette fondation et de ses bienfaiteurs. Le Cplc Mike Trauner et le Cpl Andrew Knisley ont été amputés à la suite de blessures subies pendant la guerre en Afghanistan, et le Fonds du programme Sans limites a joué un rôle essentiel dans leur réadaptation et dans leur rétablissement. Leur remarquable performance dans la course Targa témoigne de l'éthos du programme Sans limites et est une source d'inspiration pour les membres des Forces armées canadiennes dont la vie a changé à la suite d'une grave blessure.

Tous les dons sont les bienvenus et ils sont déductibles du revenu imposable. Vous pouvez faire un don et en savoir plus au sujet du Fonds du programme Sans limites en vous rendant à : www.soldieron.ca. Les membres des Forces armées canadiennes peuvent faire un don ponctuel ou au moyen d'une déduction à la source en s'adressant à la salle des rapports de leur unité; chaque dollar compte et 100% des contributions servent directement à aider nos soldats blessés.

Équilibreuse de roue

Eric Lafrance, Instr Cie véh, EGEMFC

Au cours des dernières années, étant donné le rythme accéléré des opérations et la majorité de nos efforts voués à l'entraînement pour des opérations telles que l'Afghanistan, nous avons surtout travaillé à entretenir les parcs de véhicules blindés. Or, à cause du poids de ces véhicules et des conditions auxquelles ils étaient soumis, le confort du conducteur ou l'usure des pneus ne représentaient pas des préoccupations majeures pour la majorité des unités de maintenance.

Ici, à la cie des véhicules de l'EGEMFC, nous étions surtout occupés à donner de l'instruction sur les véhicules légers servant au transport de passagers équipés d'ensembles jantes-pneus bien plus petits et plus légers que ceux des véhicules lourds.

Manifestement, nous devions trouver de l'équipement qui pourrait convenir à la taille des jantes et des pneus dont sont équipés les véhicules logistiques lourds à roues (VLLR) et les véhicules blindés légers III (VBL-III). La monteuse de pneus COATS que nous possédions à l'école répondait à ces besoins. Nous ne disposions pas toutefois d'équilibreuse de roues qui pouvait accommoder les ensembles de cette taille et de ce poids. Nous avons alors acquis une équilibreuse « Force Match » de marque Hunter qui peut être utilisée avec des ensembles pouvant aller jusqu'à 1320 mm (52 po) et 226 kg (500 lb). L'équilibreuse est équipée de deux bras pour une mesure rapide de la taille, du voile latéral et de l'excentricité de la jante, sans démontage préalable du pneu. Pour les besoins de l'instruction, il est essentiel d'avoir la capacité d'enseigner aux nouveaux techniciens l'entretien approprié des jantes et des pneus en très peu de temps. L'équilibreuse nous permet non seulement d'atteindre ce but, mais aussi de faire une démonstration aux étudiants. Un écran LCD a été ajouté de sorte qu'un groupe d'étudiants puisse voir les mesures.

Avant l'arrivée de cette équilibreuse, si un chauffeur se plaignait de vibrations excessives ou d'un mauvais comportement routier, le technicien devait soulever le véhicule puis mesurer les ensembles avec un comparateur à cadran pour déterminer l'excentricité. Pendant l'instruction, le temps requis pour soulever un véhicule et le préparer aux fins d'une démonstration devant un groupe de 24 étudiants signifiait qu'il était presque impossible d'enseigner cette technique dans le temps alloué. Maintenant, grâce à un outil de diagnostic de pointe comme celui-ci, nous pouvons réaliser des diagnostics plus précis en moins de temps et enseigner la technique. Par ailleurs, l'équilibrage et la vérification de l'excentricité des jantes et des pneus de nos véhicules lourds commerciaux peuvent ajouter des dizaines de milliers de km à leur durée de vie. Pour notre parc de véhicules de modèle militaire réglementaire (MMR), cet entretien peut allonger leur durée de vie de quelques milliers de km quand ils sont utilisés dans le cadre des opérations nationales. De plus, la réduction des vibrations issues d'un déséquilibre et d'un faux rond peut diminuer les répercussions majeures sur les autres composantes de la transmission, telles que le boîtier de direction, l'embout d'accouplement, le joint d'étanchéité de l'essieu, les bagues de la suspension, etc.

L'Ex MAPLE RESOLVE et REFLEXE RAPIDE

Cpl Bordeleau, section des pièces, cie maint 5e Bn S du C

Élément de soutien indispensable pour une force armée, une compagnie de maintenance est formée de différents métiers devant travailler de pair pour accomplir sa mission : l'entretien et le remorquage de 2e ligne des nombreux systèmes d'équipements militaires utilisés par la Brigade. C'est avec succès que la compagnie de maintenance du 5e Bn S du C a accompli sa mission envers les unités du 5e GBMC dans le cadre de l'Ex MAPLE RESOLVE (MR) et REFLEXE RAPIDE (RR).

Lors de l'EX MR 2012, les enjeux furent de taille pour la cie de maintenance. Plus de 900 véhicules et pièces d'équipement se sont déployés de Valcartier vers Wx. La préparation en vue du déploiement demanda des efforts considérables afin de respecter les priorités de la brigade ainsi que l'échéancier pour l'embarcation des véhicules sur les trains. Étant un noyau vital de l'équipe de montage d'un camp, les techniciens en électronique et optronique (Tech EO) ont mis la main à la pâte dès leur arrivée afin de faire fonctionner les systèmes électriques indispensables au bon fonctionnement des installations militaires. De leur côté, les techniciens en armement ont dû s'adapter rapidement face aux changements de priorités des systèmes d'élévation des tourelles de VBL, projet entamé à Valcartier qu'ils ont continué à Wx, et ce, malgré les contraintes du terrain. Fabriquant tout à partir de rien, la tâche du technicien en matériaux n'est jamais terminée. Cette fois-ci, leur ingéniosité et leur débrouillardise sans pareil ont été nécessaires lors du projet des marches d'aluminium rétractables pour nos bons amis les cuisiniers. Étant les plus nombreux au sein de la Branche du GEM, les techniciens en véhicules doivent expérimenter plusieurs facettes de leur métier, c'est-à-dire les véhicules lourds et légers, les petits moteurs et pour les plus expérimentés, le remorquage. Leur tâche ne fut pas de tout repos, les techniciens devant composer avec la surcharge de travail qui vient inévitablement avec les appels prioritaires des unités. Limités en machinerie et en outillage pendant les exercices, les techniciens de la cie de maintenance nous ont une fois de plus démontré leur capacité d'user de moyens alternatifs en faisant preuve d'imagination et de créativité afin d'arriver aux résultats escomptés. Il ne faut pas oublier l'excellent support logistique et la collaboration des différentes organisations à nous fournir matériel, pièces et services qu'ont accomplis les techniciens en approvisionnement de la cie.

Pour terminer, le défi majeur pour la cie de maintenance lors de l'EX MR 2012 a définitivement été, tout métier confondu, d'offrir une flexibilité exceptionnelle en fournissant la main-d'œuvre professionnelle essentielle au soutien de la brigade. C'est ainsi que les soldat-techniciens ont été sollicités sur d'innombrables tâches telles que le Groupe de Logistique Avancé (GLA) et le Point de Collecte d'Équipement (PCE). Nous pouvons maintenant affirmer que le défi a grandement été relevé et que les différents techniciens de la cie de maintenance ont de quoi être fier d'eux.

Parc des vehicules Coyote

Le CALGARY

Cpl D.A.J. O'Toole et Cplc W.J. Anderson, Cie maint 3 GSS

Après l'achat des chars Leopard 2 , on s'est immédiatement rendu compte qu'il fallait se procurer un nouveau véhicule de soutien plus puissant. Nous avons donc fait l'acquisition du véhicule blindé de dépannage (VBD) Bergepanzer BPz3 Buffel, que l'on connaît sous le nom de VBD 3.

Conçu par Rheinmetall, le VBD s'inspire du châssis du char de combat principal Leopard 2. Le VBD 3 est équipé d'un moteur MTU à 12 cylindres en V turbodiesel polycarburant, de 47,6 L pouvant générer une puissance de 1500 HP. Il s'avère une nette amélioration par rapport au VBD trop petit et vieillissant du char Leopard 1.

Toutes les personnes qui connaissent bien le VBD Taurus (Leopard 1) pourront immédiatement reconnaître le VBD 3, car sa conception est fondamentalement la même, bien que grandement améliorée. Chaque véhicule comprend un équipage de trois personnes; du côté droit, il est muni d'une grue à pointage en direction sur 270 degrés qui est actionnée par un seul bélier hydraulique et pouvant lever jusqu'à 30 T. Grâce aux capteurs d'inclinaison du véhicule, à la masse de charge et à un limiteur électronique de l'effet d'entraînement de la charge, l'équipage peut procéder au levage et au déplacement de charges maximales en toute sécurité, sans imposer de surcharge au système. Une fois le mode de secours activé, le VBD 3 alimenté par des batteries peut déposer son propre bloc d'alimentation aux fins de réparation ou de remplacement. Le véhicule est équipé d'un treuil principal à traction constante d'une capacité de 35 T à l'avant du châssis et d'un câble de 180 m de longueur et de 33 mm de diamètre; un treuillage rapide à deux éléments peut assurer une traction constante de 70 T à une distance aussi grande que 90 m. L'abaissement de la lame de bouteur confère au VBD 3 une grande stabilité lors du treuillage de chars enlisés ou du dégagement d'obstacles.

Lorsque le 1er VBD 3 a été livré à la section des chars Leopard de la Cie maint 3 GSS, notre représentant des services techniques de KMW, M. Dirk Gruber, a demandé quel nom serait donné au véhicule. Sans hésiter et à l'unisson, nous, c'est-à-dire deux anciens techniciens de l'Esc B, LdSH(RC) et deux anciens techniciens de chars Leo de 2e échelon qui avaient assuré la maintenance du VBD 3 de la Roto 5 à la Roto 9, avons répondu le CALGARY. Mais la question se pose peut-être : pourquoi des techniciens d'une cie maint travaillant dans les provinces de l'Atlantique nommeraient-ils leur VBD 3 le CALGARY? Des précisions s'imposent. Le LdSH(RC) a déployé successivement huit escadrons de chars en Afghanistan. Le VBD 3 en question était l'un des deux VBD 3 qui servaient de piliers à six de ces escadrons.

En tentant de réparer un char Leopard qui avait perdu une chenille pendant des combats aux tirs nourris, le conducteur d'un VBD, le Cpl Nathan Hornburg de Calgary (Alberta), a été tué le 24 septembre 2007. L'équipage a nommé le VBD 3 en son honneur, et l'indicatif d'appel CALGARY a été conservé pour le véhicule en question au cours de chacune des rotations qui ont suivi. Le Cpl Hornburg servait au sein du KOCR, et il avait été affecté à la maintenance des chars Leopard au sein de l'Escadron C du LdSH (RC).

Pour conclure, nous citons l'ancien adjuc de la Branche, J.R.D. St-Jean : « Pour l'avoir vu de mes propres yeux et en avoir entendu parler de mes chefs, je sais que les soldats actuels du GEM n'ont rien à envier aux autres générations, quelles qu'elles soient. » L'histoire du CALGARY est glorieuse, et une source d'inspiration pour tous.

Le CALGARY en action

Projet de mise à niveau du système de surveillance du VBL RECO

Thierno Bah, Ingénieur, C3 PMN SSVBL RECO, D Gest PVB

Phase de la définition du projet de mise à niveau du système de surveillance du véhicule blindé léger de reconnaissance (VBL RECO)

Le Projet de mise à niveau du système de surveillance du VBL RECO vise à acquérir 66 systèmes de surveillance, qui seront pleinement intégrés aux châssis de VBL modernisés. Ces VBL RECO modernisés remplaceront le parc actuel de Coyote. Le système de surveillance comptera plusieurs appareils, notamment un imageur lumière de jour à haute définition, un imageur sans luminosité, un imageur infrarouge à ondes courtes, un pointeur laser, un récepteur GPS, un système de navigation par inertie et un télémètre laser, un radar, un mât monté sur le véhicule, un poste de commande de l'opérateur (PCO) et des supports au sol (trépieds) avec câble de capteur de télédétection. Le PCO sera doté de commandes de l'interface homme-machine qui permettront à l'opérateur d'interagir avec l'équipement de surveillance, le système tactique de gestion du combat et l'équipement multi-capteurs de planification de commande et de contrôle du système d'aide au commandement terrestre, compatible avec les données partagées des forces coalisées.

Dans la phase de définition, General Dynamics Land Systems — Canada (GDLS-C) réalisera nombre d'études et d'essais avec les véhicules pour déterminer les principaux risques associés au VBL RECO modernisé. Ces études comprendront : la mobilité et la stabilité, le facteur humain, la mise à niveau de la tourelle, la disposition de la toiture, la survivabilité, la gestion de l'alimentation, le bloc d'alimentation de veille silencieuse, l'interface de l'équipement électronique et le modèle du coût du cycle de vie. Ces études auront lieu en même temps que les appels d'offres pour l'approvisionnement.

GDLS-C et le gouvernement du Canada formeront une équipe intégrée de produit (IPT) pour mener le processus concurrentiel, établir un bassin de soumissionnaires qualifiés et choisir un soumissionnaire ainsi que pour établir un contrat de soutien en service axé sur le rendement. L'équipe intégrée de projet élaborera les documents relatifs à l'appel d'offres et le plan d'évaluation des propositions, et réalisera l'évaluation de la conformité technique. Au terme de la phase de définition, GDLS-C fournira une estimation des coûts nécessaires pour la production d'un VBL RECO modernisé, sur laquelle s'appuiera la phase de mise en œuvre.

La logistique au sein du GEM

Cpl Robert Edhouse, spécialiste en logistique dans le domaine du GEM

Le présent article s'adresse à mes collègues spécialistes en logistique afin de leur prouver le dévouement de la Branche du GEM non seulement envers ses membres, mais aussi envers quiconque s'efforce de satisfaire aux normes du GEM.

En 2009, c'est moi qui affectais les membres du personnel au peloton en attente d'instruction à la cie régimentaire de l'EGEMFC. Je les ai ensuite suivis lorsque j'ai été affecté comme MR de la cie régimentaire, où la 1ère question que m'a posée le SMR de l'unité, l'Adjuc Rodrigue, était si je jouais au hockey. Je lui ai répondu que non et il a secoué la tête d'une manière semblant vouloir dire que mon intégration pourrait alors être difficile.

À titre de membre du personnel de la logistique, nous connaissons l'importance de notre rôle de soutien et nous savons que notre travail est reconnu à sa valeur au sein des FAC. L'EGEMFC en particulier me semblait différent des autres lieux de travail que j'ai eu le plaisir de connaître, car je m'y sentais vraiment chez moi. Tant le personnel que les stagiaires me traitaient avec une amabilité et un respect que j'ai gagnés en allégeant le stress causé par leurs préoccupations d'ordre administratif afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à leur instruction.

Mes recommandations concernant l'amélioration des procédures administratives au sein des compagnies et des unités ne sont pas restées lettre morte. Mon sens de l'éthique professionnelle ainsi que mon dévouement ont été reconnus et j'ai eu la surprise d'être mis en nomination pour le prix du Soldat de l'année du Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre, puis de recevoir cette distinction. La recommandation s'est rendue jusqu'au Chef d'état major de la Défense et, par conséquent, j'ai été sélectionné pour représenter les FAC à titre de Cpl de l'Armée de terre dans le cadre du Programme de reconnaissance des FAC. Mon épouse et moi avons même été honorés au cours d'une période de questions à la Chambre des communes.

Malgré la lourde charge de travail et les nombreuses heures qu'exigent les multiples tâches que j'y ai accomplis, l'EGEMFC a établi des normes élevées en ce qui a trait à l'environement de travail.

Contribution du Caporal Robert Edhouse à l'esprit de corps lors de la journée du GEM, le 11 mai 2012, à l'EGEMFC de Borden

Voyage de développement professionnel Guerre de 1812

Un groupe de l'unité de soutien de secteur (USS) de Gagetown a participé à un voyage de perfectionnement professionnel sur la guerre de 1812. Ils sont passés dans la magnifique ville de Québec et ils ont visité les murs et les environs de la citadelle historique accompagnés par des guides.

Représentants pour le site internet GEMRC

Voici la liste des gens à contacter pour les sujets reliés au site du Corps:

- SOFT - Adjum R. Waugh
- SCFT - Cplc R. Scali
- SAFT - Capt M. Hart
- QGDN et Nord - Lt T. Hallonquist / Maj J. Motl
- Systèmes d'entraînement - Capt G. Dzeoba
- MRC/ARC - Maj D. Lindbeck / Adjuc F. Snook
- A GEM - Col (ret) T. Temple / Col (ret) G. Nappert

www.EMEBranchGEM.ca

2e Bataillon des services Jour de la famille 2012

Cpl R. S. F. Ashworth, Tech V, Cie FCE GEM

Le dimanche 9 septembre 2012, des membres du 2e Bataillon des services ont lancé le Jour de la famille 2012, et c'est la Compagnie de formation en cours d'emploi du GEM (Cie FCE GEM) qui a volé la vedette avec son parcours du combattant pour enfants.

La plupart des membres de la Cie FCE GEM se sont regroupés pour mettre au point cette course exceptionnelle, ce qui a pris 3 jours de travail, 3 467 sacs de sable (la section Routes et terrains a livré les matériaux) et près de 30 000 litres d'eau fournis par le service d'incendie de la base pour le plus grand plaisir de tous. Sur le coup de 4 heures, plus de 500 personnes au visage réjoui avaient participé à la Journée de la famille du 2e Bataillon des services.

Jour de la famille 2012

1ère compétion de barbe annuelle de la Branche de support d'équipement

Maj Jeff Coleman, Officier d'échange du GEM canadien

Depuis mon arrivée, je me suis rendu compte que les membres du 1(UK) Armoured Division Equipment Support Branch sont très compétitifs. Dans l'intérêt de ne pas laisser passer la chance de stimuler encore plus la compétition, Capt Keith Snell a cru bon d'utiliser les vacances de Noël pour que les membres puissent laisser pousser leur barbe et d'en faire une compétition.

Finalement, ça nous a permis de déterminer que nous n'allons pas tous porter la barbe à la retraite, nous avons bien ri et aucun divorce s'en est suivi!

11e tournoi annuel de hockey commémoratif de l'Adjudant J.R. Muise

Capt C.I. Matejek, CmdtA, Cie Maint 5 Bn S du C

La garnison Valcartier a été l'hôte du 11e tournoi annuel de hockey commémoratif de l'Adjudant J.R. Muise du 3 au 7 décembre 2012. La région de Québec accueillait ce tournoi pour sa première édition à l'extérieur de la BFC Borden. Le tournoi a réuni neuf équipes provenant du Royaume-Uni, de la BFC Gagetown, de la BFC Petawawa, de la Garnison Montréal et de la Garnison Valcartier et l'invitée d'honneur était Mme Marilyn Muise. Les résultats de ce tournoi sont les suivants:

Champions Division Arte : Valcartier
Champions Division Marte : Gagetown
Champions Division Sadie : Valcartier

Mise au jeu protocolaire 3 dec. 12

L'EGEMFC tient son 49e tournoi de golf annuel

Helene Rowen, AA du Cmdt, EGEMFC

Les 9 et 10 août 2012 s'est tenu le 49e tournoi de golf annuel du Génie électrique et mécanique (GEM) au club de golf Circled Pine, à la Base des Forces canadiennes Borden. Quelque 144 golfeurs (des membres actifs et retraités du GEM et des représentants des commanditaires) étaient présents.

Le comité organisateur aimerait remercier M. Gary Corriveau et tous les employés du Club de golf Circled Pine de leur soutien à cette activité. Comme par les années passées, le tournoi de golf du GEM a été une réussite. L'an prochain, le tournoi aura lieu les 8 et 9 août 2013. Il s'agira de la 50e édition. De nombreuses activités seront prévues pour célébrer l'événement.

M. Ken Gowan prend son élan pour la victoire

Des couronnes à travers le Canada

Reno St-Germain, Président, Vétérans UN-NATO Canada

C'était par un dimanche pluvieux de décembre que plus de trente membres du regroupement Vétérans UN-NATO Canada se sont rassemblés au cimetière Beechwood à Ottawa pour commémorer et rendre hommage à ceux qui ont servi notre pays.

Le regroupement Vétérans UN-NATO est très fier de se joindre à l'organisme Des couronnes au Canada qui a choisi de déposer une couronne de fleurs au pied de la pierre tombale de chaque vétéran inhumé au Cimetière militaire national, et ce, chaque premier dimanche de décembre. Nous souhaitons ardemment que cette pratique s'étende à l'échelle nationale et que, éventuellement, tous les cimetières militaires soient, chaque année, ornés de couronnes. Cette façon simple, mais efficace de dire « merci » est au cœur du programme. Les couronnes symbolisent les remerciements que nous adressons à ceux qui ont servi leur pays dans l'armée et qui, maintenant, reposent en paix. Tombés au combat, victimes d'accidents en cours de formation ou décédés plusieurs années après avoir pris leur retraite de l'armée, tous ceux qui sont inhumés en cette terre sacrée méritent la gratitude de la nation pour avoir défendu les libertés et le mode de vie dont nous profitons aujourd'hui.

Adjum Kevin Northorp, CD, rendant hommage au Lcol Karen Ritchie

La mission du regroupement Vétérans UN-NATO Canada est de sortir nos frères et sœurs d'armes de l'isolement dans lequel ils se sont mutés, de leur redonner goût à la vie et de créer un environnement sain et propice à la confidence. Étant tous unis par des expériences communes, collectivement nous voulons sauver des vies. Vous pouvez apprendre davantage en visitant notre site web à www.veteransunnatohq.com.

Commandant du détachement de la veille nationale

Par Slt Peeling S.M.D., cie maint, Svc tech, BFC Gagetown

Le Sgt Guillaume Page du 3e Groupe de soutien de secteur (3 GSS), des Services techniques de Gagetown, a été choisi par le Quartier général de la Défense nationale (QGDN) à Ottawa pour être le commandant du détachement de la veille nationale pendant la cérémonie du jour du Souvenir sur la Colline du Parlement. Sa sélection pour cet honneur lui a été annoncée par le Maj J.G.Y. Raymond et l'Adjum Noddin lors d'un rassemblement dans les installations de la cie maint, en présence de tous les officiers et les militaires du rang supérieur. De plus, on l'a informé qu'il serait accompagné de sa femme pour son séjour dans la capitale nationale.

Dès l'arrivée, le Sgt Page et les autres membres du Programme des sentinelles ont assisté à une réunion avec l'Adjuc Morin du QGDN. Ils se sont ensuite rendus aux écuries de Rockcliffe pour une visite guidée des installations du carrousel musical de la GRC, où ils ont appris comment la GRC élève ses chevaux. Les membres du Programme des sentinelles ont terminé la journée au Musée canadien de la guerre, où ils ont participé à une visite guidée privée.

Les activités de la journée suivante ont commencé par des rencontres en avant midi avec les commandants respectifs de chacun des membres du Programme. Pour le Sgt Page, il s'agissait du Commandant de l'armée canadienne (CAC), le Lgén Devlin. L'avant-midi s'est terminée par une visite du Centre national des opérations. Le reste de la journée a été consacré à visiter les édifices et les immeubles historiques du Parlement.

Sgt Page, le commandant du détachement de la veille nationale pour le jour du Souvenir 2012 sur la Colline du Parlement.

Le samedi, le Sgt Page a assisté au déjeuner du président de la Légion royale canadienne au Château Laurier ainsi qu'au dîner militaire de l'adjuc FAC au mess des adjudants et des sergents au QGDN, des repas qui ne seront pas oubliés de sitôt. Pendant le dîner militaire, l'Adjuc FAC, le PM1 Cleroux, a réitéré au Sgt Page la raison pour laquelle avait été choisi pour prendre part au Programme des sentinelles 2012, puis l'a félicité et l'a remercié de son dévouement pour l'armée et de son travail dans les FAC.

Pendant le jour du Souvenir 2012, le commandant du détachement de la veille nationale, le Sgt Page, a rejoint les rangs des autres sentinelles au Monument commémoratif de la guerre du Canada, où il a mené une veille professionnelle, solennelle et impeccable. À la conclusion de la parade, le Sgt Page est retourné à Rideau Hall afin d'assister au déjeuner en l'honneur de la Mère de la Croix d'argent. Pendant cet autre excellent repas, le CEMD a exprimé sa reconnaissance et son appréciation aux membres du Programme des sentinelles 2012 pour tout ce qu'ils font au quotidien.

De retour à la maison, après avoir réfléchi à son voyage, le Sgt Page fait un bilan extrêmement positif de son expérience. Sa semaine fut très chargée, mais toutes les activités et les autres points à l'horaire avaient été organisés avec le plus grand professionnalisme. Le Sgt Page se dit honoré d'avoir rencontré le CEMD, le CAC et toutes les autres personnes pendant son séjour. L'ensemble du voyage a constitué une expérience enrichissante.

Techniciens de véhicules

Ex SWAMPY TRENCH

Cplc A. T. Wadden et Cplc T. Smith, Tech V, Pon Maint, 4 RAAA

Le soleil était à son zénith et une faible brise soufflait, maintenant la température à quelque 12 °C en ce jour de la mi octobre, alors que la 4e Batterie de commandement et de services d'artillerie aérienne se déployait pour participer à l'Ex SWAMPY TRENCH. L'exercice représentait une excellente occasion de dépoussiérer nos compétences sur le terrain et de montrer aux représentants des autres indicatifs d'appel (I/A) et aux invités de la formation en cours d'emploi de quelle façon les techniciens de véhicules (TECH V) exercent leurs fonctions quand ils sont en déploiement.

Nous avons décidé de faire la démonstration de la procédure à suivre par les techniciens de véhicules à la suite d'une demande de réparation et de récupération (DRR). Le Sgt Dwayne Williams, commentateur dans le cadre de cette leçon, a expliqué à un large auditoire comment il fallait exécuter une DRR pendant que les techniciens procédaient au redressement d'un véhicule renversé. Disposant d'un certain équipement, ils pouvaient employer la dépanneuse, le véhicule d'appui tactique – dépannage (VARD) et le véhicule d'appui tactique – ajustage (VATA). Tandis que le Sgt Williams exposait comment remplir correctement les documents de la DRR, ses militaires préparaient la démonstration.

Pour amorcer la démonstration, on a envoyé une DRR à l'I/A 8, puis le chef de l'équipe de récupération a reçu des ordres alors que nous commencions à équiper les véhicules à déployer. Nous devions ensuite nous rendre au RV, à l'emplacement du véhicule renversé, où le responsable de la scène d'accident nous a arrêtés. La dépanneuse, conduite par le chef d'équipe, le Cplc Smith, s'est approchée avec prudence puisque la situation avait toutes les apparences d'un scénario tactique complet. L'équipe d'ajustage a été placée en bordure des arbres, à l'extrême gauche du véhicule accidenté, servant d'arcs de tir à l'ouest et au nord. La dépanneuse, qui est arrivée après, a pris immédiatement sa position afin de commencer à redresser le véhicule accidenté. Le VATA est arrivé le dernier, piloté par le chef d'équipage, le Cplc Crews. Tous les militaires du GEM manœuvraient pour se placer avantageusement, et ils ont eu deux tâches à accomplir sur lesquelles reposait le succès de la mission; ils devaient basculer et extraire le véhicule accidenté de façon contrôlée, tout en assurant la sécurité au nord est et au sud-est au moyen d'un poste de tir télécommandé (PTT).

Redressement d'un véhicule renversé

La récupération se déroulait comme prévue et selon la théorie, de façon totalement maîtrisée. Le véhicule était de nouveau sur ses quatre roues et accroché à la barre de remorquage. C'est alors que la conclusion de ce qui aurait dû être une banale opération de récupération s'est nettement complexifiée, car nous sommes devenus la cible de tirs ennemis (simulés)…

CONTACT!!! Essuyant les tirs d'armes légères et un déluge de projectiles d'artillerie ennemis, les occupants du VATA, qui était équipé d'une mitrailleuse C6, ont riposté afin de couvrir le reste de l'équipe de récupération, protégeant ainsi l'opération liée à la « DRR ». Avec la montée d'adrénaline et les balles qui sifflaient au dessus de nos têtes, 15 minutes nous ont semblé ne durer que quelques précieuses secondes. Nous avons consacré nos dernières munitions à un tir de suppression nous permettant de quitter cet environnement hostile. Le VATA, qui fermait la marche, était toujours victime de tir venant de la droite, même si le tireur ennemi n'avait que peu de chance face au PTT.

Au bout du compte, nous avons récupéré le véhicule, échappé à l'attaque sans accuser de perte et montré au reste de la Batterie que nous devons accomplir notre travail avec précision et expertise pour que tous puissent contribuer au juste combat.

Une nouvelle année avec perspective

Maj K. Watson, RGP – Tech V

En ce début d'année 2013, nous devons songer à toutes les grandes réalisations accomplies dans notre métier, dans le Service et dans les Forces armées canadiennes grâce à nos remarquables techniciens.

Au fil de la nouvelle année, les techniciens doivent continuer d'entretenir notre équipement avec tout le professionnalisme que nous leur connaissons; en tant que dirigeants, nous devons prendre soin de nos soldats; en tant que techniciens soldats, nous devons favoriser un esprit de corps supérieur dans notre service et dans notre unité. Par dessus tout, nous devons prendre soin de nos familles, en veillant à consacrer le temps nécessaire aux besoins de ceux qui servent à nos côtés. C'est notre terrain vital, et alors que 2013 s'amorce, il faut maintenir notre appui aux initiatives qui visent à rapprocher notre famille immédiate de notre famille professionnelle.

Techniciens d'armement

Élimination des M109 et des M578

Adjum J. M. A. Bourgault, technicien d'armement, D Gest PSA

Le 1er avril 2005, le Vice chef d'état-major de la Défense a ordonné l'arrêt de toute instruction sur l'obusier automoteur M109.

Cette décision a eu des effets d'entraînement sur le statut du M109 et du véhicule de récupération M578, car elle a amené le ministre de la Défense nationale à annoncer le retrait du parc. Dans le but de préserver ce patrimoine militaire, on a planifié la distribution de quelques M109, comme objets d'exposition et comme monuments, à des musées militaires et à des unités. Le 19 mai 2006, le DPFCP 3-2 (relève du Directeur – Planification des Forces et coordination du programme) s'est chargé de concrétiser le plan visant à éliminer ces véhicules, qui avaient servi les Forces armées canadiennes pendant plus de 40 ans.

« Ce ne fut pas une mince tâche d'éliminer les véhicules. De simples procédures peuvent s'avérer complexes lorsqu'elles ne sont pas convenablement exécutées. »

Ce ne fut pas une mince tâche d'éliminer les véhicules. De simples procédures peuvent s'avérer complexes lorsqu'elles ne sont pas convenablement exécutées. Il faut accomplir une foule de tâches, par exemple, noter le numéro de nomenclature OTAN (NNO) et en extraire le numéro d'immatriculation du matériel (NIM) connexe, rédiger des procédures pour tous les articles à retirer ayant un code de démilitarisation, informer le groupe de travail sur le dessaisissement relevant du Directeur général – Gestion du programme d'équipement terrestre et la Direction – Besoins en ressources terrestres des progrès réalisés ainsi que valider la procédure auprès du 202e Dépôt d'ateliers (202 DA) et la conformité de l'entrepreneur aux règles de l'International Traffic in Arms Regulations.

Toutes ces étapes revêtent la même importance, aussi anodines qu'elles puissent sembler, puisque les répercussions sont graves si le travail n'est pas bien fait. Par exemple, il faut vérifier auprès du Directeur – État major du programme d'équipement terrestre si certains NIM renvoient à d'éventuels effets sur l'environnement, ce qui pourrait changer considérablement les procédures d'élimination de l'équipement.

Démontage d'un M109

De plus, la coordination entre organismes est essentielle pour que le travail soit accompli efficacement. L'arrivée du Système d'information de la gestion des ressources de la Défense (SIGRD) a considérablement simplifié la procédure, car ce système permet d'utiliser plusieurs fonctions de programme telles que le suivi de l'élimination. Le programme du SIGRD, a été très utile tout au long du projet. Par ailleurs, on a découvert plusieurs problèmes associés à l'élimination, par exemple, les emballages Tri Wall du M109 qui contiennent des articles du barème de distribution du matériel (BDM) et qui auraient pu servir pour d'autres systèmes canons comme le M777. Ce type d'emballage occupe beaucoup de place dans le 202 DA, et il est important de reconnaître les articles du BDM afin de libérer l'espace précieux. À ce jour, 34 des M109 ont été complètement détruits et 42 seront donnés à différents organismes. Quant au M578, 12 seront totalement détruits et 4 autres seront donnés.

Découpage en pièces du manchon de culasse avant l'envoi à la fonderie.

Globalement, le dessaisissement de l'équipement est un processus long, mais important, qui fait appel à de nombreux intervenants. Un bon leadership, la constance des efforts et une coordination assurée par différentes personnes sont nécessaires pour réaliser la tâche. L'équipe participant à ce projet a été exemplaire en ce sens. Je suis très reconnaissant à tous ceux qui ont travaillé à cet important projet, surtout ceux qui en sont à l'origine et ceux qui m'ont guidé avec professionnalisme à mesure que ce projet unique évoluait.

Techniciens des matériaux

Masque à gaz C4 et cartouche C7A

Denis Mongeon, GCVM du masque à gaz C4

Compte tenu de la vitesse avec laquelle l'information circule de nos jours, il est difficile de vérifier qu'elle s'est bien rendue à tous les niveaux. Le Gestionnaire du cycle de vie du matériel (GCVM) responsable du masque à gaz reçoit de nombreuses questions qui ont pour sujet la durée de vie utile, le processus de démilitarisation et la cartouche C7A. Voici les réponses aux questions les plus courantes.

Masque à gaz C4 :

Quelle est la durée de vie utile d'un masque à gaz C4? Le Centre d'essais technique de la qualité (CETQ) et Recherche et Développement de la défense canadienne (RDDC) Suffield ont récemment mené une étude dans le but de prolonger la durée de vie utile du masque à gaz C4. D'après les résultats de cette étude, nous allons prolonger sa durée de vie de 10 ans, et la faire passer de 19 à 29 ans. Ainsi, cette étude nous a permis de confirmer que le masque à gaz C4 est l'un des meilleurs masques actuellement offerts et de vérifier sa durée de vie utile, qui est maintenant de 29 ans.

Masque à gaz C4

Quelle est la procédure appropriée pour disposer d'un masque à gaz C4 ou pour le démilitariser?

Le masque à gaz C4 est un bien contrôlé, il doit alors être démilitarisé selon les règles. Les techniciens en matériaux sont les seuls à disposer de l'autorité nécessaire pour déclarer un masque de réparation non rentable (RNR). Un masque déclaré RNR n'est pas démilitarisé pour autant. Pour le démilitariser, la seule méthode autorisée est de couper une ouverture de deux pouces entre les lentilles. Les techniciens en matériaux peuvent prélever toutes les pièces utiles des masques si elles ne sont pas endommagées et les conserver comme pièces de rechange, telles que les lentilles, le serre-tête, les valves, le demi-masque intérieur, etc. Seule la partie faciale du masque est considérée comme un article de classe D, donc une marchandise contrôlée.

Quand le masque à gaz C4 sera-t-il remplacé? L'Armée canadienne est déjà à l'oeuvre pour remplacer le masque C4 dans un avenir rapproché. Ce projet avance bien et si tout va comme prévu, vous devriez voir le nouveau masque vers 2015.

Cartouche C7A :

Impossible de parler de masque à gaz sans parler de cartouche. Les cartouches C7A sont les seules cartouches qui peuvent être utilisées avec les masques à gaz C4 en ce moment. Ces cartouches sont des marchandises contrôlées et doivent donc être démilitarisées dans les règles. Pour ce faire, vous devez les retourner à l'approvisionnement. Il est important de ne pas les mettre dans les poubelles ordinaires, parce que c'est à cause de leur contenu que les cartouches sont considérées comme des marchandises contrôlées. Pour en disposer correctement, il faut couper les filets du contenu et séparer les matériaux par type. Toutes les versions précédentes des cartouches contenaient des matériaux dangereux et doivent donc être contrôlées et éliminées selon la réglementation sur les matières dangereuses.

Si vous avez des questions concernant le masque à gaz C4 ou la cartouche C7A, communiquez avec le GCVM par courriel Denis.Mongeon@forces.gc.ca, ou par téléphone 819-997-9987.

Techniciens en électronique optronique

Cure de rajeunissement pour le FABCS

Pierre Arcand, EL-04, Atelier CEE, 202 DA

Le système de Communication pour batterie d'artillerie de campagne mieux connu sous l'acronyme FABCS (prononcé 'fabkus') devait être amélioré.

En 2007, l'artillerie déclare un réel besoin pour ce type d'équipement et demande de remplacer leur système de communication actuel en raison de performances déficientes et de l'obsolescence de certaines composantes électroniques.

Une demande de tâche fut alors initiée par le Directeur – Administration du programme des systèmes de commandement terrestre (DAPSCT) afin de répondre à ce besoin. La section de R & D de l'atelier Communication Électrique Électronique (CEE) du 202 DA se propose pour trouver une solution. Une équipe menée par Benoit Marcoux, développe une version améliorée du système qui sert de communication par ligne terrestre entre un poste de commandement d'artillerie et ses différentes batteries. Afin de diminuer les coûts et de simplifier l'apprentissage, ce système utilise le même boîtier que le précédent mais son architecture électronique de dernière génération s'avère plus fiable et plus performante que celle du système actuel âgé de plus de 30 ans.

Après environ 2 ans et demi de travail exécuté par la section R & D de CEE, de récents tests à la BFC Gagetown ont permis aux nouveaux prototypes de prouver leur efficacité et leur résistance dans les difficiles conditions de campagne. À ce jour, aucun entrepreneur civil n'a réussi à présenter un produit comparable.

Ce système amélioré devrait être disponible aux unités de campagne avant la fin de l'année courante.

L'equipe de la section de R & D de l'atelier Communication Électrique Électronique du 202DA

Officiers spécialistes en munitions

Le CMRC offre un savoir-faire en matière de munitions

Capt Alex Braden, lecturer, CHM CMR

En août 2010, le Collège militaire royal du Canada (CMRC) a décerné les 1ers diplômes du programme-pilote en génie avancé des munitions. Grâce à ce programme de maîtrise en génie, les FAC peuvent produire elles-mêmes des ingénieurs des munitions afin de répondre aux besoins des programmes de matériel et d'équipement de la défense dans le groupe du Sous-ministre adjoint (Matériels) [SMA(Mat)].

Sous la supervision du Dr William Andrews et du Dr Kevin Jaansalu, ce programme enseigne aux étudiants la balistique interne, la balistique externe, la chimie des matériaux énergétique, les explosifs et les explosions, les munitions à lanceur terrestre, les munitions à lanceur aérien et à lanceur maritime, la conception des armes et la gestion des munitions. Pour parfaire leur instruction, les étudiants visitent des installations de l'industrie et de la défense, telles que Produits de défense et Systèmes tactiques de General Dynamics (GD-OTS) Canada, GD Land Systems, Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) à Valcartier, le Laboratoire canadien de recherche sur les explosifs (LCRE) du Centre national de recherche du Canada (CNRC), HFI Pyrotechnics et diverses installations du département de la Défense des États-Unis.

Du point de vue du génie électrique et mécanique (GEM), les cours les plus intéressants du programme sont ceux qui portent sur les explosifs et les explosions, les munitions à lanceur terrestre et la conception des armes. Le cours sur les explosifs et les explosions fournit des connaissances sur les principes physiques en jeu dans une explosion. Le cours sur les munitions à lanceur terrestre permet de mieux comprendre les effets terminaux des armes terrestres contre divers objectifs renforcés ou non protégés. Ensemble, ces cours mettent en lumière l'importance de la surviabilité des véhicules de l'armée et de la protection du personnel. Le cours sur la conception des armes sensibilise les étudiants à la complexité des systèmes d'armes modernes, y compris les systèmes de conduite du tir. Ces trois cours amènent les étudiants à apprécier davantage le travail qui est accompli par les quatre groupes professionnels du GEM pour veiller à garder l'équipement de l'armée toujours en état de résister aux attaques et de gagner la bataille.

À la fin de ce programme d'un an, les étudiants doivent présenter et défendre une thèse portant sur une question liée aux munitions. Les thèmes abordés pendant la première année du programme ont compris la démilitarisation des charges de phosphore blanc fumigène M156, les effets des charges perforantes en tungstène sur le blindage en céramique, l'étude sur l'estimation de la durée de conservation des propergols et la conception d'un obus d'artillerie pour le contrôle des avalanches. Les diplômés sont normalement employés à la SMA(Mat), soit au sein du groupe du Directeur – Munitions et explosifs (Gestion de la maintenance et génie) (DMEGMG), ou d'un bureau de gestion de projet (BGP), où ils remplissent le rôle d'autorité technique qualifiée en munitions (ATQM).

La maîtrise en génie avancé des munitions procure un moyen intéressant d'obtenir une spécialisation particulière dans la Branche du GEM. Les diplômés peuvent occuper différents postes liés au domaine des armes et des munitions dans l'ensemble des FAC. Les officiers intéressés par le programme sont encouragés à poser leur candidature quand le concours annuel d'études supérieures sera annoncé à l'automne.

Marche Sans limites

Lt Dustin N Lebel, officier d'administration, Compagnie régimentaire, EGEMFC

Vous vous souvenez peut-être de l'Adjum (ret) Didier Naulleau dont on a publié l'incroyable périple dans un article du numéro d'octobre 2012 du Citoyen Borden Citizen. En août 2012, l'Adjum Naulleau a parcouru tout le sentier Bruce, soit plus de 900 km, afin de recueillir des fonds pour le programme Sans limites, avec comme devise : « Marcher pour ceux qui ne peuvent plus marcher. »

L'Adjum Naulleau remet au Capt Kevin Lee, un représentant du programme Sans limites, un chèque de 6 400 $.

L'Adjum (ret) Naulleau a remercié sa conjointe, le Sgt Barb Tracy, le chef de l'équipe de soutien, le Sgt Michel Roy, ainsi que l'EGEMFC pour leur soutien. Cet exploit extraordinaire aurait été impossible sans le soutien de ces personnes, mais aussi de tous les autres militaires et civils qui ont cru en l'Adjum Naulleau et fait des dons pour soutenir cette grande cause. Si l'Adjum Naulleau a réussi à parcourir environ 30 km de sentiers difficiles par journée, pendant 30 jours, c'est grâce à ces personnes, mais aussi, et surtout, à sa détermination à sensibiliser la population au programme Sans limites.

À la fin de la marche, le Col Eldaoud a remis à l'Adjum (ret) Naulleau le médaillon d'excellence du Conseiller de la Branche du GEM numéro 16. Cette activité a eu lieu au Mess Juno Beach. L'Adjum Naulleau avait de nombreuses raisons de célébrer. En effet, cette journée marquait non seulement la fin de sa marche, mais soulignait aussi plus de 34 années de carrière ainsi que son 53e anniversaire de naissance! Gâteau et rafraîchissements ont été servis aux personnes présentes qui ont souligné les réalisations de l'Adjum (ret) Naulleau. Ce dernier songe à se retirer avec sa conjointe dans un tranquille village de pêche au Labrador.

Il est possible de verser des dons au programme Sans limites en tout temps. Pour obtenir plus d'information sur la manière de faire des dons ou sur la marche de l'Adjum (ret) Naulleau, n'hésitez pas à communiquer avec ce dernier sur Facebook à Soldier On Walk –Marche Sans limites.

L'attribution du permis d'ingénieur dans les FAC

Lcol Devon Matsalla, G4 Ops AC

Tout officier du génie électrique et mécanique (GEM) qui possède un diplôme en génie s'est déjà demandé s'il devait viser le titre d'ingénieur « ing. ». Après tout, l'obtention du permis représente une étape importante dans la carrière d'un ingénieur en exercice, puisqu'il confirme que ce dernier a la scolarité, l'expérience et les connaissances requises dans les domaines du droit et de l'éthique professionnelle.

En outre, il autorise l'exercice de la profession et la prise de décisions qui ont des effets sur la santé et la sécurité des Canadiens. Alors, si les officiers du GEM aspirent au titre d'ingénieur agréé et revendiquent les privilèges et les responsabilités qui accompagnent ce titre prestigieux, pourquoi un si grand nombre d'entre eux abandonnent-ils leur quête ? Cette question est particulièrement pertinente en raison de la vision du conseiller de la Branche qui souhaite intégrer les « ingénieurs » de l'équipement terrestre dans les unités de l'Armée de terre .

À titre d'exemple, j'ai moi même été confronté à ce dilemme lorsque j'ai terminé mes études au Collège militaire royal en 1997. À part porter un nouvel anneau de fer tout brillant, rien ne m'incitait à acquérir le titre ing.. Mon emploi semblait axé davantage sur l'administration et la gestion que sur l'aspect « concret » du génie que j'avais étudié à l'université. De toute façon, aucune obligation juridique ne me forçait à posséder le titre d'ingénieur pour accomplir mes tâches. Pourquoi alors verser d'importantes cotisations et me soumettre à un examen en vue d'obtenir la reconnaissance d'un ordre professionnel provincial? Comme beaucoup de mes collègues, j'ai renoncé à l'agrément pendant de nombreuses années, ne voyant pas vraiment ce qui me manquait.

Toutefois, certaines raisons de nature professionnelle devraient pousser un officier du GEM à briguer le titre « ing. » Entre autres, l'ing. doit prouver qu'il connaît le cadre juridique du génie au Canada, notamment les lois sur la santé et la sécurité en milieu de travail, sur la responsabilité professionnelle, sur la passation de marchés et sur la protection de la propriété privée ou publique. Bien que ces sujets ne soient pas abordés durant l'instruction, le gestionnaire d'atelier fera inévitablement face à des situations exigeant leur compréhension. Par ailleurs, l'ordre des ingénieurs offre l'occasion d'établir des contacts avec une communauté qui compte plus de 160 000 ingénieurs au Canada.

Des circulaires mensuelles traitent du développement des nouvelles technologies, font état des leçons retenues dans l'industrie et favorisent la participation à des forums et à des séminaires qui portent sur des questions d'ingénierie souvent très peu connues dans les Forces armées canadiennes. Ainsi, l'ing. peut évoluer avec la communauté professionnelle des ingénieurs du Canada, laquelle suit le rythme rapide de la technologie.

De plus, le permis confère des avantages personnels à l'officier du GEM, et les portes qu'il ouvre pour une deuxième carrière n'est pas le moindre. Pour de nombreux emplois dans la fonction publique et le secteur privé, le professionnalisme d'un ingénieur est évalué en fonction du temps écoulé depuis l'obtention de son permis. Les ing. peuvent aussi profiter d'une foule d'aubaines par l'intermédiaire des associations provinciales d'ingénieurs. On peut donc facilement récupérer la cotisation annuelle, et même plus, grâce à des économies importantes sur tout, qu'il s'agisse de frais de voyage, d'une assurance automobile ou d'un emprunt. Finalement, l'ing. est reconnu dans tous les cercles de la société canadienne comme ayant un certain niveau d'expérience, de connaissance et de professionnalisme, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour beaucoup de qualifications militaires. Lorsqu'il traite avec d'autres membres de la société canadienne, que ce soit pour des raisons professionnelles ou personnelles, l'ing. inspire d'emblée le respect.

La personne qui détient un diplôme universitaire de premier cycle en génie n'a que trois étapes simples à franchir pour obtenir un permis. Premièrement, pour devenir membre d'un ordre provincial, il faut remplir une demande, verser le paiement requis et fournir une preuve du diplôme. Deuxièmement, il faut normalement étudier pendant quelques semaines des documents en ligne afin de se préparer à l'examen professionnel. Finalement, il est nécessaire de présenter un bref résumé de ses expériences pertinentes en génie. Certaines provinces ont mis en place un programme de mentorat qui permet de réduire l'exigence en matière d'expérience. Au Québec, par exemple, l'expérience minimum passe de trois à deux ans si l'ingénieur débutant a une rencontre d'une heure tous les trois mois avec un ingénieur membre de l'ordre. Aux fins de mentorat, la Branche du GEM a confié à des représentants régionaux, choisis parmi les officiers supérieurs du GEM, la responsabilité de jumeler les candidats éventuels au titre d'ingénieur à des ingénieurs titulaires d'un permis. Bref, l'officier du GEM qui a un diplôme en génie devra investir moins d'efforts pour obtenir son permis d'ingénieur que pour suivre le Programme d'études militaires professionnelles pour les officiers.

Même si aucune obligation juridique ne contraint les officiers du GEM à obtenir le permis d'ingénieur, cette démarche comporte des avantages importants, tant pour le militaire que pour la Branche. L'ing. peut profiter du savoir d'un réseau d'ingénieurs à l'échelle du pays et communiquer ensuite les pratiques exemplaires aux Forces armées canadiennes. Dans les relations avec d'autres éléments de la société canadienne, le permis est garant d'un niveau de professionnalisme et de compétence technique, et il est beaucoup mieux connu que beaucoup de qualifications militaires. Ceux qui décident d'obtenir leur permis constateront que la procédure est relativement simple puisqu'ils pourront rattacher une grande partie de leur expérience militaire à des activités d'ingénierie. Mieux encore, les représentants régionaux de la Branche du GEM aident les candidats au titre d'ing. en les jumelant à un ingénieur membre d'un ordre.

À tous ceux qui ont déjà songé à obtenir le titre « ing. », je donnerai ce simple conseil : n'attendez pas. Les avantages l'emportent de loin sur les efforts que supposent quelques heures d'autoformation.

Arte et Marte

L'EGEMFC Gagetown

Sgt Don Phillips, instructeur des techniciens EO, EGEMFC Gagetown

Les transitions ne sont pas toujours faciles, mais lorsque la batterie d'instruction en maintenance a fait l'objet d'un transfert de commandement entre l'École du Régiment royal de l'Artillerie canadienne et l'École du génie électrique et mécanique des Forces canadienne (EGEMFC), ce changement a eu peu d'effet sur l'enseignement quotidien de l'instruction.

L'existence même de la batterie d'instruction de maintenance au sein de l'École du Régiment royal de l'Artillerie canadienne était un argument suffisant pour convaincre les militaires du GEM qu'ils s'épanouiraient mieux après ce changement. Ce qui suit est un bref historique de la batterie d'instruction en maintenance et de son évolution jusqu'à devenir l'EGEMFC Gagetown.

Cette unité était déjà une bizarrerie depuis sa mise sur pied au sein du 210e Atelier de maintenance d'artillerie antiaérienne (210 AMAAA) lorsqu'en octobre 1953, le 1er Régiment d'artillerie antiaérienne a été formé au Camp Picton, en Ontario; le domicile d'origine du 210 AMAAA. Il a été immédiatement apparent qu'il fallait former du personnel GEM pour la maintenance du matériel unique de défense antiaérienne. Étant donné qu'il n'y avait pas d'autres personnes mieux placées pour cette tâche que les techniciens eux-mêmes, ils ont été plusieurs à assumer un rôle secondaire d'instructeur et à composer le cadre d'instructeurs au sein de l'atelier.

En 1960, en raison de la mise sur pied de la 1ère et de la 2e Batterie de missiles surface-surface, il a fallu donner de l'instruction sur le nouveau missile « Honest John », le seul système d'arme à capacité nucléaire de l'Armée canadienne. Ces batteries ont été dissoutes en 1970, lorsque les Forces armées canadiennes ont réorganisé et repositionné leurs ressources pour se conformer aux changements dans l'engagement qu'avait pris le Canada à l'égard de l'OTAN. En 1975, alors que l'augmentation de la vitesse des aéronefs mettait de plus en plus en doute l'utilité des canons antiaériens, les systèmes de missiles ont commencé à apparaître aux côtés des canons antiaériens. Le plan de déploiement des Forces canadiennes Europe (FCE) comprenait une proposition de deux batteries antiaériennes d'aérodrome (BAA). En janvier de l'année suivante, la 128e et la 129e Batterie antiaérienne d'aérodrome ont été déployées à Baden et à Lahr, en Allemagne, et étaient équipées de canons de 40 mm Boffin et de missiles Blowpipe portables à dos d'homme. Le 210 AMAAA a fait ses premiers pas vers une spécialisation dans la maintenance de matériel antiaérien, mais mettrait dix ans avant de s'y consacrer entièrement.

L'equipe de l'EGEMFC Gagetown

Le cadre des instructeurs était déjà une entité reconnue au sein du 210 AMAAA en 1985 quand l'École d'artillerie antiaérienne a été établie à Chatham, au Nouveau-Brunswick. Sous l'administration de la nouvelle école, les techniciens du GEM et les techniciens de la Branche des communications et de l'électronique étaient instruits officiellement sur le matériel propre à la défense antiaérienne. Deux ans plus tard, le 4e Régiment d'artillerie antiaérienne (4 RAAA) était formé à Larhr et était doté de quatre sections pour le système de défense sol-air Skyguard et d'une troupe de quatre pour s'occuper des missiles du système d'arme antiaérien et antichar (ADATS) de défense antiaérienne à courte portée (DAACP).

Des changements au début des années 1990 ont mené à la fermeture des FCE. À la suite du rapatriement des troupes du 4 RAAA de l'Allemagne en 1992, son effectif a été réduit à zéro et il a été retiré de l'ordre de bataille, pour être de nouveau pourvu en effectif en 1995. La 119e Batterie d'artillerie antiaérienne, située jusqu'alors à la BFC Chatham, a été renommée en tant que 4e Régiment d'artillerie antiaérienne. À la fermeture de la BFC Chatham, l'École de l'artillerie antiaérienne a été déménagée à la BFC Gagetown en tant qu'élément de la nouvelle École d'artillerie. La batterie d'instruction en maintenance a été séparée du 210 AMAAA et reformée au sein de l'école pendant cette transition. Ironiquement, le 210 AMAA et la batterie d'instruction en maintenance ont déménagé dans le même bâtiment.

Le 1er avril 2012, la batterie d'instruction en maintenance est passée sous l'administration de l'EGEMFC, et a été rebaptisée EGEMFC Gagetown. Mis à part la modification des blocs de signature et des pages couvertures, ce changement a été très peu ressenti par les instructeurs responsables de donner la majorité de l'instruction. Mais le changement est inévitable! Comme le démontre fort bien l'histoire du GEM, nous pouvons nous adapter à chaque changement, et en profiter pour nous améliorer. Nous sommes heureux d'améliorer les compétences des futurs techniciens du GEM et des C et E, peu importe les autres changements à venir.

Motocyclette commémorative

Cplc Sid Drake de la BFC Wainwright, a decidé de créer son propre hommage aux soldats canadiens tués au combat. Lors d'une VAT avec la ROTO 10 Cplc Drake a acheté une Harley Davidson FXST 2002. Dès son retour, le cplc s'est donné l'objectif de restaurer la motocyclette suivant le thème: *Le sacrifice canadien pour la liberté.*

Les noms des 158 soldats qui sont tombés au combat en Afghanistan sont inscrits sur la moto, peints dans une configuration rayée et chacun organizé autant que possible de façon à ce qu'ils soient près des autres membres de leur unité.

Qu'est-ce que cela signifie d'être Royal?

Col (ret) Murray Johnston

Eh bien, vous pouvez demander, avec toute la discussion et les rumeurs tourbillonnant autour du changement de nom de la Branche, qu'est-ce que signifie d'avoir le mot, Royal, ajouté au nom de votre Branche? Gardez en tête, toutefois, qu'un corps ou un régiment n'adopte pas Royal à son nom tout seul. Ceci peut être fait seulement si le Souverain vous donne le droit de le faire. C'est une mention qui est traditionnellement réservée aux corps ou aux régiments qui ont fait un travail exceptionnel.

Ainsi, avoir le mot, Royal, au nom de la Branche du GEM signifie que celui-ci a été récompensé pour avoir fait un travail remarquable en gardant l'équipement opérationnel. Ceci en soit va inspirer tous les artisans à travailler plus fort et à toujours faire de leur mieux. Personne ne veut laisser tomber la Branche, c'est aussi simple que cela.

La nécessité d'avoir des soldats avec des compétences supplémentaires pour maintenir l'équipement opérationnel a été reconnue en 1903 avec la formation du Département des magasins d'ordonnance canadien (rebaptisé par la suite le Corps d'ordonnance canadien (COC)). Quelques années plus tard, lorsque la bataille de la crête de Vimy a commencé avec un barrage massif d'artillerie le 9 avril 1917, tous les 1100 canons du Corps canadien tiraient avec un feu de précision. Une mention élogieuse du Commandant de l'armée a reconnu le travail acharné que cette poignée d'artisans canadiens avait fait aux tranchés tout au long du front. Grâce en partie à ceci, le COC a été rebaptisé en 1920 par le roi George V, le Corps de l'ordonnance canadien royal.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, le besoin que les soldats de ligne maintiennent l'équipement en état opérationnel a fortement augmenté. Par conséquent, il a été décidé de prendre des artisans canadiens de la RCOC et de les former en un corps séparé. Toutefois, lorsque qu'on a demandé au roi George VI d'approuver la formation du Corps du génie électrique et mécanique canadien, le 15 mai 1944, il a accepté mais a noté qu'il devait être Royal. Et ainsi nous sommes devenus le Corps de génie électrique et mécanique royal canadien (GEMRC). Le roi a reconnu que les artisans canadiens continuaient à faire un travail remarquable en gardant l'équipement opérationnel et avait la confiance qu'ils continueraient à le faire.

Cette confiance a été bien justifiée. Par exemple, quelques jours plus tôt, le 12 mai 1944, la 1ère Brigade blindée canadienne faisait partie de l'assaut sur la rivière Liri. Ce matin-là le Sergent F.L. Carson (en l'honneur duquel le bâtiment de la compagnie Véhicule à l'EGEMFC est nommé) et le Capitaine G.L. Patton de 59 LAD (RCOC(E)) ont récupéré 28 des chars de leur régiment face au feu intense de l'ennemi ainsi aidant grandement leur régiment à atteindre son objectif.

Aujourd'hui, ce genre de soutien continue d'être la marque des artisans du Canada tel que démontré par leur travail exceptionnel en Afghanistan. Comme en témoigne le Caporal Erik Poelzer, qui a récupéré un char sous le feu de l'ennemi, ou le Caporal-chef William Hoggarth qui a conçu et a mis en œuvre des kits de blindage pour augmenter les chances de survie des soldats dans une base d'opérations avancée, la Branche du GEM d'aujourd'hui continue à inspirer ses soldats à toujours faire de leur mieux pour garder l'équipement en état opérationnel.

Donc, que nous ré-hériterons ou non du mot Royal, nous pouvons être fier du fait que nous avons toujours fait et continuerons toujours à faire de notre mieux pour garder l'équipement en état opérationnel, en tout temps.

Arte et Marte

Prix et Reconnaissances

Bourse d'étude du Fond de la Branche du GEM

Nous avons le plaisir de vous annoncer les récipiendaires de la Bourse d'étude du Fond de la Branche du GEM de cette année. Les récipiendaires sont :

Zachary Edward Coleman, Scott Wallace, Alexandra Dencsak, Caitlin Beaumont, Kirsten Jonina Paige Leblanc, Adrian Battiston, Suzanne McMullin et Sabrina Pudlowski.

Élof Zachary Coleman

Kirsten Leblanc

Suzanne McMullin

Ordre du mérite militaire

Nommé officier

Maj P. Heebner, O.M.M, CD

Nommés membres

Adjuc M. Tremblay, M.M.M, CD
Adjum M.D. Stein, M.M.M., CD
Adj C.G. Hanrahan, MMM, CD

Médaille du service méritoire

Col S. Bouchard
Maj E. Gauthier

Médaillon d'excellence du Conseiller de la Branche du GEM

Médaillon #17, Cplc D. Carpenter

Les efforts du Cplc Carpenter pour préserver et promouvoir le patrimoine du GEM est la personnification de la fierté et du dévouement envers la Branche du GEM. Il a fourni un soutien exceptionnel pour mettre en valeur l'uniforme du GEM de l'époque lors des parades des FAC et de la Légion partout au Canada. Sur son propre temps et en démontrant son initiative, il s'est occupé de la collection de vêtements du GEM en assurant le nettoyage à sec, l'approvisionnement, la réparation et l'inventaire ainsi que la mise en place d'un nombre de vitrines d'items historiques du GEM au sein de l'école.

Médaillon #18, Cplc J. Pellerin

Le Cplc J.B. Pellerin a reçu le Médaillon d'excellence du Conseiller de la Branche du GEM pour son dévouement au sein du club automobile du 3 GSS, assurant de façon définitive que toute la communauté militaire puisse profiter de ce service à Gagetown.

Médaillon #19, Cplc G. Diotte

Le Cplc G. Diotte a reçu le Médaillon d'excellence du Conseiller de la Branche du GEM pour son initiative, leadership et professionnalisme exceptionnels en tant que chef instructeur du peloton de la formation en cours d'emploi de la compagnie de maintenance du 3 GSS. Aussi en reconnaissance de son dévouement exceptionnel envers le service du GEM en tant qu'adjoint de l'équipe Jiffy Jeep, où il a fait en sorte que plusieurs événements importants soient un franc succès.

Médaillon #20, Sgt T. Bursey

Le Sgt T. Bursey a reçu le Médaillon d'excellence du Conseiller de la Branche du GEM en reconnaissance pour son initiative, leadership et professionnalisme exceptionnels en tant que superviseur de la formation en cours d'emploi de la compagnie de maintenance du 3 GSS.

Médaillon #21, Cplc J. Doiron

Le Cplc Doiron a reçu le Médaillon pour son leadership exceptionnel et ses compétences qu'il a démontrés lors de son affectation au sein de la Tp Maint, du LdSH (RC). En tant que technicien expérimenté, il a prêché par l'exemple tout en démontrant sa fierté pour le service. Il s'est engagé à remettre en état opérationnel plusieurs biens du Régiment. Il a démontré qu'il possédait des compétences professionnelles hors du commun en effectuant plusieurs réparations sur les charrues de déminage.

Médaillon #22, Cplc D. Hillier

Le Cplc Hillier a reçu le Médaillon d'excellence du Conseiller de la Branche du GEM pour les efforts remarquables qu'il a faits pour la revitalisation de la méthode d'affichage des souvenirs historiques à la compagnie de maintenance du 2e Bataillon des services. Démontrant une fierté et un dévouement incroyable, Cplc Hillier a fait la recherche et a mis en ordre des plaques, des cadeaux, des exemplaires de démonstration, des drapeaux et des uniformes et il a identifié et archivé près de 8000 photos.

Apprenti du mois

Dans la foulée de la restructuration de la Compagnie régimentaire à l'École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes (EGEMFC), nous débutons la nomination de l'apprenti du mois. Cette nomination a été mise en vigueur afin de récompenser le membre se distinguant selon les critères suivants : tenue, discipline, conduite, performance générale, leadership, initiative et dévouement.

Pour le mois de janvier 2013, le Caporal Daniel Richard Grégoire a remporté le titre d'apprenti du mois. Il s'est notamment porté volontaire pour être garde de quartier et a proposé un horaire de nettoyage détaillé pour les trois étages. Lors des inspections, sa performance a toujours été exemplaire et il a démontré un dévouement exceptionnel en se portant volontaire pour différentes tâches telles que l'écriture d'un article pour la Revue GEM et pour son implication avec le 329e Corps de cadet Médical et le 1944e Corps de Cadets du GEM.

De gauche à droite, l'Adjum Éric Beaumier, le Cpl Daniel Richard Grégoire et le Maj Stéphane Bélanger.

Médaille du service volontaire

Le 28 novembre 2012, pendant ce qui devait être une simple fête de Noël au centre de la santé Perley Rideau pour les vétérans, l'événement est devenu un petit peu plus excitant pour un de nos officiers du GEM. Maj (ret) Lane a reçu la médaille canadienne du service volontaire de la Corée presentée par le DG du Canada se souvient d'Anciens Combattants Canada, M. Derek Sullivan et son Excellence Hee-yong Cho, ambassadeur de la république de Corée pour ses efforts et son dévouement exceptionnel envers le Canada et la Branche du GEM pendant son déploiement en Corée de décembre 1951 à avril 1952. Félicitations à notre officier du GEM le plus vieux!

U.S. Army Achievement Medal

Le Cplc Richard M. Taggart a reçu la United States Army Achievement Medal pour son service en tant que guarde d'honneur cérémonial au Commandement des Nations Unies en République de Corée du 17 mars 2011 au 28 avril 2011. La médaille lui a été présentée par son Commandant, Lieutenant-colonel James Bower et son Sergent-Major Régimentaire, Adjudant-chef Luc Moreau, au nom du département de l'Armée des États-Unis. Cette reconnaissance lui a été présentée pour son engagement et son respect exceptionnel envers les plus grandes traditions reliées au service militaire. L'Army Achievement Medal fait grand honneur au cplc, à la Cie de la guarde d'honneur du Commandement des Nations Unies ainsi qu'à la Branche du GEM.

Prime au mérite SMA (Mat)

Ce prix est décerné aux individus qui démontrent un niveau exceptionnellement élevé de travail sur une longue période de temps et apportent ainsi une contribution significative au MDN et aux FAC.

Le prix a été décerné à M. Kenneth Whitnall (à gauche), Directeur Gestion du programme de soutien de l'armement 3 (D Gest PSA 3), gestionnaire du cycle de vie du matériel pour son excellent travail et son dévouement lors de l'enquête sur des fissures du C1/C3. Il a aussi été décerné à l'équipe du LORIT (Tâche d'intégration des besoins opérationnels en VBL) (à droite), entre autres, au Major S. Smith pour la gestion exceptionnelle du programme LORIT en support à l'Op ATHENA.

Dernier Appel

Banks, Colin R. (Adj)	31-oct-2012
Boyd, Bruce H. (LCol)	18-juil-2012
Boyles, Clifford 'Red'	06-juin-2012
Cosman, Joseph M.	26-nov-2012
Desson, Carmen	19-avr-2012
Dickson, Robert (Adj)	03-nov-2012
Faykes, Rev. Robert 'Bob'	21-sept-2012
French, William 'Bill' (Cplc)	14-Jan-2013
Hudson, Percy S. (Adjum)	07-août-2012
Johnson, Gordon T. (Capt)	12-juil-2012
McWilliam, T. Dawson	18-avr-2012
Murphy W.E. 'Ed' (Adjum)	12-déc-2012
Noble, Robert G. 'Bob'	27-oct-2012
Oslanski, Steve	6-sept-2012
Poytress, Stanley N. (Adjuc)	28-déc-2012
Reid, Alexander 'Bud' (Bgén)	25-juil-2012
Rhindress, Claude E. 'Al'	02-août-2012
Ronan, James M. (Adjuc)	04-juil-2012
Scriver, Ernest George 'Bud'	01-déc-2012
Switzer, Ronald O. (Capt)	15-juin-2012
Teakles, Donald A. (Adj)	10-nov-2012
Thomson, Scott A.	19-juin-2012